

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

ÉTUDE
DE
QUELQUES TEXTES MANIOTES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

présentée

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

André MIRAMBEL

ANCIEN ÉLÈVE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

Librairie Ernest LEROUX

28, RUE BONAPARTE
PARIS (VI^e)

1929

*Thèse compl.
Paris 1929.*

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

ÉTUDE
DE
QUELQUES TEXTES MANIOTES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

présentée

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

André MIRAMBEL

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

Librairie Ernest LEROUX

28, RUE BONAPARTE

PARIS (VI^e)

—
1929

* 20134



A MM. MEILLET ET VENDRYES

En témoignage de reconnaissance.

A. M.

INTRODUCTION

I

Depuis longtemps déjà, de nombreuses chansons ont été recueillies en diverses régions de la Grèce, publiées et en notable partie traduites¹; dans ce travail, le Magne semblait oublié², lorsque l'ouvrage de Pasayani³ est récemment venu combler la lacune.

1. FAURIEL, *Chants populaires de la Grèce Moderne*, Paris, 1824, 2 vol.; KIND, *Neugriechische Volkslieder*, Leipzig, 1840; Μάνουσος, *Τραγούδια ἔθνικα*, Corfou, 1850; MARCELLUS, *Chants du peuple en Grèce*, Paris, 1851; Ζαμπέλιος, "Ἄσματα δημοτικά τῆς Ἑλλάδος", Corfou, 1852; PASSOW, *Τραγούδια ῥωμαϊκά*, *Popularia carmina Graeciae recentioris*, Leipzig, 1860; LEGRAND, *Recueil de chansons populaires grecques*, Paris, 1822; G. F. ABBOTT, *Songs of Modern Greece*, Cambridge, 1900; Πάχτικος, 260 δημῳδῆ ἑλληνικά ἄσματα, Athènes, 1905; Δημοτικά Τραγούδια, Athènes, 1905; Θέρας, Δημοτικά Τραγούδια, Athènes, 1909; H. PERNOT, *Anthologie populaire de la Grèce Moderne*, Paris, 1910, en français; N. G. POLITIS, Ἐκλογαὶ ἀπὸ τὰ τραγούδια τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ, Athènes, 1914; MICHAÉLIDÈS, Δημοτικά τραγούδια Καρπάλου, Athènes, 1928. On trouvera une Bibliographie, pour les ouvrages anciens, dans MULLACH, *Grammatik der griechischen Vulgarsprache*, Berlin, 1856, p. 85, et, pour les ouvrages récents, dans Κυριακίδης, Ἑλληνικὴ Λαογραφία, Athènes, 1923, pp. 94-96 et 129-130.

2. Je n'ai trouvé que deux textes maniotes dans les Νεοελληνικά Ἀνάλεκτα, περιοδικῶς ἐκδιδόμενα ὑπὸ τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Παρναύσου, Athènes, 2 vol., 1870-4, un seul dans THUMB, *Handbuch der neugriechischen Volkssprache*, Strasbourg, 1910, reproduit dans HESSELING et PERNOT, *Chrestomathie néo-hellénique*, Paris, 1925. La revue athénienne Λαογραφία (1913. t. IV) a publié un myrologue, traduit et commenté par G. DALMEYDA (supplément littéraire du *Figaro*, 10 janvier 1914), cité par H. PERNOT, *La Grèce actuelle dans ses poètes*, Paris, 1921, p. 167.

3. Μανιάτικα Μοιρολόγια καὶ Τραγούδια, Athènes, 1928.

Mais, le plus souvent¹, le souci des auteurs de recueils a été moins de mettre en relief pour telle ou telle contrée les traits du parler, que d'en faire connaître les mœurs, les traditions, l'esprit littéraire même ; ainsi l'âme populaire et paysanne de la Grèce nous a été révélée.

Certaines coutumes étant communes à plusieurs régions, les mêmes thèmes se retrouvaient parfois dans des chansons de provenance différente ; la comparaison, s'imposant, faisait passer au premier plan le point de vue folklorique, « laographique »².

Certes, les études de folklore sont intéressantes et utiles, même pour le linguiste : je ne m'interdirai pas, dans le présent ouvrage, les remarques sur les mœurs ou les traditions des Maniotes, surtout quand elles seront de nature à expliquer certains faits de vocabulaire ; mais les textes que je publie ne sont pas destinés à former une anthologie : mon but est essentiellement d'illustrer, par des exemples, les observations

1. Il faut faire exception pour THUMB, *Handbuch der neugriechischen Volkssprache*, Strasbourg, 1910, dernière partie, qui contient des textes de différentes régions notés de manière à en faire ressortir les caractères linguistiques ; KRETSCHMER, *Der heutige lesbische Dialekt*, Vienne, 1905, 2^e partie ; DAWKINS, *Modern Greek in Asia Minor*, Cambridge, 1916, 2^e partie, qui forme anthologie (avec traduction) ; HÖEG, *Les Saracatsans, étude linguistique*, Paris, 1926, t. II ; HESSELIING et PERNOT, op. cit. Ces auteurs ont eu un extrême souci de la notation des textes qu'ils publiaient.

2. Ce point de vue apparaît nettement dans : B. SCHMIDT, *Griechische Marchen, Sagen und Volkslieder*, Leipzig, 1877 ; Παπαζαφειρόπουλος, *Περὶ συναγωγῆς γλωσσικῆς ὅλης καὶ ἐθίμων τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ*, Patras, 1887 ; POLITIS, *Mythes cosmogoniques populaires*, Paris, 1894 ; *Etudes sur la vie et la langue du peuple grec*, Athènes, 2 vol., 1897-1900, et 5 vol., 1899-1904 ; Λαογραφικὰ Σύμμεικτα, Athènes, 1920-21, 2 vol. ; Κυριαξίδης, op. cit., et Αἱ γυναῖκες εἰς τὴν Λαογραφίαν, Athènes, sans date.

que j'ai présentées dans un autre ouvrage¹, et de donner du maniote méridional une image aussi exacte que possible. Souvent, les auteurs de recueils de chansons populaires grecques² n'ont cherché qu'à rendre la lecture de leurs textes accessible au plus grand nombre, et se sont servis, dans la transcription, de l'alphabet commun : la graphie est défectueuse et beaucoup des particularités du parler échappent³; c'est ce qu'avant tout j'ai voulu éviter⁴.

II

J'ai recueilli mes textes de la bouche d'indigènes dans les localités mêmes où j'ai étudié le parler maniote⁵. Le sujet récitait ou chantait d'abord le texte, puis me le dictait, enfin le récitait une dernière fois, tandis que je vérifiais la transcription que je venais d'en faire.

Mais je me suis heurté à certaines difficultés, surtout quand j'interrogeais les hommes — et il m'était parfois malaisé de faire autrement, vu la sévérité des mœurs qui interdit à un homme, surtout étranger, de

1. *Etude descriptive du parler maniote méridional*, Paris, E. de Boccard, 1929.

2. Sauf THUMB, KRETSCHMER, DAWKINS et HÖEG ; cf. ci-dessus note 1 de la page II.

3. Par exemple dans les textes de PASAYANI, op. cit.

4. J'expliquerai plus bas la graphie que j'ai adoptée.

5. Voir mon : *Etude descriptive du parler maniote méridional*, Préface, p. II¹. Les remarques que je ferai ne devront donc pas être étendues à toute la province du Magne, mais devront être limitées au sud de cette région.

lier conversation avec une femme¹, s'il n'est accompagné d'un membre de la famille de la femme, encore se voit-on souvent opposer une résistance — :

1^o Il arrive, en effet, que, systématiquement et par mépris du parler qui n'est guère intégralement en usage que chez les femmes, les hommes dénaturent le texte des chansons qu'ils récitent, en introduisant partout des formes communes, voire puristes. Il va sans dire qu'on ne peut utiliser les documents-recueillis en pareil cas.

2^o Même quand le sujet est de bonne foi, j'ai souvent remarqué que le texte dicté différait du texte récité : en effet, lorsque le conteur récite, il reproduit sans grande réflexion un texte appris par cœur qu'il tient de tradition : certains détails même lui échappent ; au contraire, lorsqu'il dicte, le débit se ralentit considérablement et permet une plus grande réflexion : le sujet cherche alors à faire comprendre à l'auditeur ce qu'il lui dit ; il a tendance à éviter les formes locales et à recourir à la langue commune. Par exemple, le sujet qui, dans la récitation, énoncera, presque à son insu, une forme d'article avec un *d* initial, de pronom de la deuxième personne avec *ζ* initial, de troisième personne du pluriel verbale en *-σι*, la forme *ένχι* au lieu de *εἰνχι* — traits propres au parler —, remplacera, dans la dictée, la forme d'article avec *d* initial par la forme commune avec *τ*, le pronom avec *ζ* initial par la forme commune avec *σ*, la forme *ένχι* par la forme

1. *Ibid.*, *Préface*, p. V, et *Introduction*, p. 33.

εἰς αἰ, la troisième personne du pluriel en -σσι par la forme en -ν(ε). Heureusement, la récitation qui suit la dictée et se fait avec un débit de vitesse normale, permet, sur bien des points, une correction.

Les chansons se transmettent d'un village à l'autre, souvent avec des variantes. J'ai pu enregistrer, en deux localités, par exemple, des versions différentes du même texte : la comparaison de ces versions est instructive.

D'une part, elle permet une répartition des formes communes à tout le domaine du parler et des formes propres à un village. Ainsi, une chanson, recueillie à Laya, contient des aoristes en -αα : εἰδῶαα, εἰπῶαα, πῆραα ; la même chanson, recueillie à Kitta, ou à Yéroliména, ou à Porto-Cayo, n'en a pas trace. Par contre, les deux versions sont d'accord pour présenter des amuïssements du *i* en hiatus ou des premières personnes verbales en -ου. On en conclura que l'amuïssement du *i* en hiatus et la fermeture du ω en ου à la finale sont des traits propres à toute la région méridionale du Magne, tandis que l'aoriste en -αα n'appartient qu'au parler de Laya. Inversement, si l'on recueille une chanson présentant des aoristes en -αα dans un village où le parler des indigènes les ignore, le désaccord entre le texte et le parler courant prouve que la chanson n'est pas originaire du village en question, mais qu'elle a été composée par des gens dont le parler connaissait ce type d'aoriste, et s'est répandue sous sa forme primitive dans des villages voisins, où

l'aoriste en -αα n'était pas en usage. L'étude des textes confirme ainsi les observations faites directement par ailleurs sur le parler des indigènes.

D'autre part, la comparaison de versions différentes d'un même texte, surtout si l'on a interrogé une femme puis un homme, permet de se rendre compte de l'empîètement de la langue commune sur le parler local. La version d'une femme est plus pure au point de vue du parler, car la femme maniotte ne quitte pas le pays, et ne subit même pas l'influence de l'école ; au contraire, l'homme, par l'école, puis par le service militaire, prend contact avec la langue commune. Dans une chanson dite par un homme, là où le rythme le permet, une forme commune peut se substituer à une forme locale : εἶναι à ἐναι, τό à δο, γυναικες à γυνάϊκες, σούρε à σούρε¹. La version nouvelle se transmet, et c'est ainsi que la langue commune s'infiltre, par les textes, dans le patois, qui, peu à peu, recule².

III

Les textes que je publie ne sont pas nombreux ; j'ai choisi, parmi ceux que j'ai recueillis sur place, les plus

1. J'ai fait une observation analogue à propos des formes communes avec *god*, qui se substituent aux formes locales où l'amuïssement du *i* a eu lieu, *ibid.*, p. 93. Voir des remarques analogues dans HEGG, op. cit., t. II, p. 77-8.

2. Sur toute cette question et sur la méthode à suivre en matière de dialectologie, voir J. PSICHARI, Το Τραξίδι μου, Athènes 1888, *passim*; *Quelques observations sur la phonétique des patois et leur influence sur la langue commune*, Paris, 1888 ; *Introduction à la Grammatica linguae graecae vulgaris* de SIMON PORTIUS (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Paris, 1889, fasc. 78).

représentatifs du parler en même temps que les plus caractéristiques de chaque genre de chanson.

Deux classifications étaient possibles : grouper ces textes par *région* ou par *genre*. J'ai tenté de concilier les deux méthodes en classant les chants d'abord d'après le genre auquel ils appartiennent, et, à l'intérieur de chaque genre, d'après la localité où je les ai relevés.

Le texte est transcrit avec la plus grande exactitude possible ; il est accompagné, quand il y a lieu, de variantes, qui proviennent de versions recueillies dans le même village ou ailleurs, d'un commentaire, et d'une traduction ; une brève notice le précède, qui en résume le sujet et rappelle, si possible, les circonstances dans lesquelles il a été composé.

Les chants maniotes sont de nature différente. On donne couramment, dans le Magne, le nom de *μυρολόγι* à toute espèce de chanson ; ce terme, en réalité, ne convient proprement qu'aux chants funèbres, qui ne sont qu'une partie de la production locale. L'on peut en effet, distinguer :

- 1^o les chansons proprement dites ;
- 2^o les satires ;
- 3^o les myrologues.

1^o Les *chansons proprement dites* (*πρῶτον δῖα*) accompagnent différentes circonstances de la vie : mariages, fêtes villageoises avec danses¹, ou traduisent divers

1. Cf. H. PERNOT, *Anthologie*, op. cit., p. 12.

sentiments : mélancolie, patriotisme¹, etc. Les vers sont ordinairement de rythme 8/7, c'est-à-dire de 15 syllabes (vers politiques)² ; ils se coupent en deux hémistiches, l'un de 8 syllabes, l'autre de 7, avec deux accents sur la 6^e ou 8^e syllabe du premier hémistiche, et sur la 6^e du second. Ainsi :

Ἰὰ ἔθγα μάνη δου γαβροῦ | καὶ πεθερὰ δὴ νόφη.

L'accent final ne se distingue pas, dans le vers, de l'accent du début ou du milieu du mot.

La longueur des textes est variable, mais généralement ces textes sont courts.

2^o Les *satires* (τσάτιρες) sont des épigrammes dirigées contre un personnage : homme politique, ennemi personnel ; elles peuvent être de simples moqueries ou de violentes attaques : en ce cas, il est de coutume que l'individu visé fasse usage du droit de vengeance³. Le rythme du vers satirique est généralement le même que celui de la chanson : 8/7. Ainsi :

ὦ Γάννης ἀπεφάσις | δὴ βάρηα νὰ γοράσει.

Il arrive fréquemment que les satires ne soient pas chantées, mais seulement récitées⁴. Elles sont d'inégale longueur, étendues parfois, ou très courtes (6, 4 ou 2 vers).

1. Cf. H. PERNOT, *Ibidem*, p. 13.

2. Cf. H. PERNOT, *Ibidem*, *Avant-propos*, p. 10, sur la définition du vers politique. — Sur la versification en général, voir HÖEG, op. cit., t. II, *Chansons*, p. 72, *Introduction*, et LOUIS ROUSSEL, *La versification d'André Kalvos*, Athènes, 1922.

3. Cf. mon *Etude descriptive du parler maniote méridional*, *Introduction*, p. 37.

4. Cf. H. PERNOT, *Ibid.*, p. 11.

3^o *Les myrologues* (μυρολόγια) sont chantés à l'occasion d'un décès¹, soit autour du mort, s'il s'agit d'un habitant du village, d'un parent — c'est le type de myrologues le plus courant —, soit seulement pour commémorer l'événement, s'il s'agit de la mort d'un personnage illustre survenue hors du pays et que l'on déplore. La coutume n'en est pas particulière au Magne² et a été depuis longtemps remarquée³. Le myrologue retrace les circonstances de la mort du défunt, certains événements de sa vie, son caractère, et se termine généralement par une promesse faite au mort de veiller sur les siens, et, s'il y a lieu, de le venger ; mais la composition du texte n'est jamais très rigoureuse : la longueur du morceau est variable, bien que les myrologues soient plus étendus que les satires ou les chansons. Le vers des myrologues est différent de celui des autres chansons : il se compose de 16 syllabes, avec une coupe après la 8^e ; les accents peuvent frapper la 6^e ou la 8^e, la 14^e ou la 16^e. Ainsi :

βήζε η ζακεροστή καλή | στου Μιχαλέα dην αβλή,
ou : καί πάου στο βατέρα μου | κ'ανοίγου dη γασέλλα μου.

IV

Pour la transcription des textes, je me suis servi de l'alphabet grec commun, avec, en plus, quelques signes :

1. Voir mon *Etude* précitée, *Introduction*, p. 45.

2. Cf. KYRIAKIDÈS, *Ἑλληνική Λαογραφία*, Athènes, 1923, p. 63 ; *Αἰ γοναϊκές εἰς τὴν Λαογραφίαν*, Athènes, sans date, p. 65 et 72.

3. Cf. BELON, *Observations*, Paris, 1554 ; P. FLEURIAN, *Elgt des Missions de Grèce*, Paris, 1695, p. 232 ; ces deux ouvrages sont cités par H. PERNOT, op. cit., p. 206. — Voir aussi ST. P. RAZÉLOU, *Προσμίμζ μυρολο γιῶν Λακωνικῶν*, Athènes, 1870.

le b m'a paru préférable à la graphie $\mu\pi$, pour indiquer l'explosive labiale sonore non précédée d'une nasale implusive ; je me sers de même de g (γz) et de d ($\nu\tau$). Les signes $\acute{z}$, $\acute{\gamma}$, $\acute{z}$ notent la valeur quasi-chuintante, devant ϵ , i , de z^1 , γ^2 , et z^3 . Le signe $\cdot$ placé au-dessus d'une consonne indique la trace d'un *yod* : $\beta = \beta j < \beta y$; $\mu = \mu j < \mu y$; $\nu = \nu j < \nu y$; $\pi = \pi^{ch} < \pi y$; $\rho = \rho j < \rho y$; $\sigma = \sigma^{ch} < \sigma y$; $\tau = \tau^{ch} < \tau y$, etc.⁴. Dans les graphies d'accents, je n'ai laissé subsister que celle de l'accent aigu ; l'accent circonflexe ne se distinguant phonétiquement pas de l'autre, j'ai jugé inutile de l'en distinguer par la forme, et je me suis servi de l'accent aigu. Je n'indique pas l'accent grave qui ne s'écrit que dans les mots accessoires, pratiquement dépourvus d'accent, et n'est qu'une survivance orthographique. Je ne note pas non plus les esprits, qui ne répondent à aucune réalité, en maniotte comme en grec commun.

Je ne puis terminer cette introduction sans exprimer une reconnaissance toute particulière à M. Meillet, à qui je dois non seulement l'idée de ce travail, mais de nombreux conseils qui m'ont été d'un grand secours pour la composition et la rédaction. Je remercie également MM. Dalmeyda et Vendryes de l'intérêt qu'ils ont bien voulu porter à ce livre, et M. Pernot des indications qu'il m'a fournies.

1. Voir mon *Etude*, p. XII et 132.

2. *Ibidem*, p. 139.

3. *Ibidem*, p. 143.

4. *Ibidem*, p. 92, n. 2.

I. CHANSONS DIVERSES

I. CHANSONS DIVERSES

§ 1. Chansons de mariage¹

TEXTE I

Cette chanson fait allusion à la cérémonie qui a lieu la veille du mariage², où le fiancé envoie à sa future épouse un mulet chargé des provisions destinées au repas de noce, et consistant ordinairement en gibier : la chasse est une des grandes ressources de la contrée en même temps que la principale, sinon l'unique occupation des hommes³. Ici cependant, la chanson n'oublie pas de noter que le fiancé ne se laissera pas complètement absorber par l'attrait de la chasse.

Le texte est un distique en vers de 15 syllabes, de rythme 8/7. Je l'ai recueilli d'une femme de Yéroliména.

1. Pour l'explication des faits de langue, je ne renverrai qu'une fois pour chaque fait à mon *Etude descriptive du parler maniote méridional*, au fur et à mesure que l'occasion s'offrira.

2. Voir mon *Etude*, *Introduction*, p. 43.

3. *Ibidem*, p. 35.

Καλ' ὦρα κίνησ' ο γαβρό να πά να κυνηγήσει,
λαγού, πέρδιξε γα να βρεί, και πίσου να γυρίσει.

TRADUCTION :

Le marié s'en est allé de bon matin à la chasse pour y chercher des lièvres, des perdrix, mais il reviendra.

VARIANTES : Un homme de Yéroliména m'a récité le même texte, avec, au vers 1, au lieu de γαβρό, la forme γαβρός, et, au vers 2, au lieu de λαγού, la forme λαγούς. Peut-être l'accent métrique de la 8^e syllabe du 1^{er} vers a-t-il contribué à maintenir le σ final dans γαβρός ; dans λαγούς, le σ a pu se maintenir devant l'occlusive initiale du mot suivant¹.

COMMENTAIRE :

Vers 1. Καλ' ὦρα : καλή ὦρα. Le maniote méridional évite le *i* en hiatus, même dans la phrase ; quand cet *i* ne fait pas position, normalement il se contracte. Le même traitement se rencontre pour l'*i* postvocalique dans πά (= πάει)².

κίνησ' : κίνησε. La graphie *κ* note le quasi-chuintement de *κ* devant *ι* ; de même dans le mot κυνηγήσει, pour *κ* et pour *γ* ; *κ* et *γ* ont la même valeur au vers 2 dans πέρδιξε, και. γυρίσει³.

γαβρό : γαμπρός. Le *b* transcrit l'occlusive sonore labiale non précédée de nasale implosive⁴.

1. *Ibid.*, p. 170.

2. *Ibidem*, 1^{re} partie, 1^{re} section, chapitre IV, pour l'ensemble de ces faits.

3. *Ibidem*, 1^{re} partie, 2^e section, chapitre I.

4. *Ibidem*, p. 152-153.

Notons enfin l'emploi de $\nu\alpha$, après $\gamma\alpha\beta\rho\acute{o}$, au sens de $\gamma\iota\acute{\alpha}$ $\nu\acute{\alpha}$ (valeur de l'ancien $\tilde{\nu}\alpha$); cet emploi n'est pas rare en maniote¹.

Vers 2. $\Delta\alpha\gamma\acute{o}\upsilon$, $\pi\acute{\epsilon}\rho\delta\iota\kappa\epsilon$: $\lambda\alpha\gamma\acute{o}\upsilon\varsigma$, $\pi\acute{\epsilon}\rho\delta\iota\kappa\epsilon\varsigma$. Le σ s'amuit en finale à l'accusatif pluriel devant consonne initiale du mot suivant².

$\dot{\gamma}\alpha$: $\gamma\iota\acute{\alpha}$. Le γ se prononce $\dot{\gamma}$ devant α , si le α est précédé d'un yod ³.

$\pi\acute{\iota}\sigma\sigma\upsilon$: $\pi\acute{\iota}\sigma\omega$. En maniote, ω final a évolué en $\omicron\upsilon$ ⁴.

TEXTE II

La cérémonie du mariage dont il est question dans ce texte est le $\kappa\alpha\mu\acute{\alpha}\rho\omega\mu\alpha$ de la mariée⁵, c'est-à-dire la quête qui se fait avant le départ des époux, et dont la mariée et ses parents font les frais ; elle a lieu après le couronnement ($\sigma\tau\epsilon\phi\acute{\alpha}\nu\omega\mu\alpha$), dans la maison des parents de la mariée, où l'époux vient chercher sa femme.

Cette chanson, composée de 4 vers, de rythme 8/7, m'a été récitée par une femme de Laya.

$\Gamma\alpha$ $\acute{\epsilon}\beta\gamma\alpha$, $\mu\acute{\alpha}\nu\alpha$ $\delta\upsilon\upsilon$ $\gamma\alpha\beta\rho\acute{o}\upsilon$ $\kappa\alpha\iota$ $\pi\epsilon\theta\epsilon\rho\acute{\alpha}$ $\delta\eta$ $\nu\acute{o}\phi\eta$,
 $\nu\alpha$ $\delta\epsilon\acute{\iota}$ $\delta\omicron$ $\beta\acute{\epsilon}\pi\alpha\nu\acute{o}$ $\zeta\omicron\upsilon$ $\acute{\gamma}\acute{o}$, $\delta\eta$ $\beta\acute{\epsilon}\pi\alpha\nu\acute{\eta}$ $\zeta\omicron\upsilon$ $\nu\acute{o}\phi\eta$.
— $\Nu\acute{o}\phi\eta$, $\alpha\nu$ $\acute{\epsilon}\iota\sigma'$ $\alpha\rho\chi\acute{o}\delta\iota\sigma\sigma\alpha$ $\kappa'\alpha\nu$ $\acute{\epsilon}\iota\sigma'$ $\alpha\rho\chi\omicron\delta\omicron\pi\omicron\upsilon\lambda\alpha$,
 $\rho\acute{\iota}\xi\epsilon$ $\phi\lambda\omega\rho\acute{\alpha}$ $\sigma\tau\eta$ $\beta\acute{o}\rho\tau\alpha$ $\zeta\omicron\upsilon$ $\kappa\alpha\iota$ $\lambda\acute{\iota}\rho\epsilon$ $\sigma\tau\eta\nu$ $\alpha\beta\lambda\acute{\eta}$ $\zeta\omicron\upsilon$.

1. *Ibid.*, p. 248.

2. *Ibid.*, p. 170.

3. *Ibid.*, p. 142.

4. *Ibid.*, 1^{re} partie, 1^{er} section, chapitre I.

5. *Ibidem*, Introduction, p. 44.

TRADUCTION :

Sors de ta maison, mère vénérée de l'époux, belle-mère de l'épouse, afin de voir ton fils et ta bru dans tout leur éclat. — Jeune mariée, si tu es généreuse, si tu es de bonne famille, jette des florins devant ta porte et des lires dans ta cour.

VARIANTES : Un jeune homme de Laya m'a récité le texte avec les variantes suivantes : au vers 1, του γαμπρού, της νύφης, au lieu de δου γαμπρού, δη νύφη ; au vers 2, να δείς, au lieu de να δειί.

COMMENTAIRE :

Vers 1. Μάνα : μητέρα. Ce terme s'emploie pour désigner la mère au point de vue naturel, par opposition à ξερά, qui désigne la mère au point de vue social¹. Le mot μάνα contient aussi une nuance charitative, qui répond assez bien au sentiment d'orgueil maternel que veut exprimer le premier vers.

δου, δη : του, της ; ce sont, en maniote méridional, les formes de l'article-pronom² ; elles alternent avec les formes communes, ainsi que le prouve la variante signalée ci-dessus. Le premier sujet, que j'ai interrogé a prononcé του, τη en me dictant le texte, alors qu'à la première et à la troisième audition, j'avais entendu δου, δη.

νύφη : au génitif pour νύφης ; de même, au vers 2, δειί, à

1. *Ibidem*, p. 32, n. 1.

2. *Ibidem*, 1^{re} partie, section II, p. 181, et 2^e partie, 1^{re} section, chapitre I.

la deuxième personne, pour δεις. Le σ final s'amuit dans ces formes devant consonne¹.

Vers 2. βέπανο, βέπανη : πέπανο, πέπανη après l'accusatif de l'article, τον, την. Le groupe : voyelle + nasale + consonne aboutit en maniote à : voyelle + consonne à l'intérieur comme au vers 3 : αρχόδισσα (ἀρχόντισσα), αρχοδοπούλα (ἀρχοντοπούλα), et dans la phrase comme ici et au vers 4 : στη βόρτα (στην πόρτα)². Le maniote ne connaît pas de nasale implosive. Ce fait dialectal persiste même chez les individus dont la pureté du parler a été altérée par l'influence du grec commun.

Au point de vue du vocabulaire, πέπανος n'appartient pas à la langue commune, mais le mot est ancien. A vrai dire, il n'est pas très courant dans le parler maniote ; néanmoins il est connu. Parmi les couches successives dont se compose le vocabulaire du parler, il se rattache à la plus vieille, celle qui est proprement hellénique.

ζου : σου. Dans le pronom de la deuxième personne, σ s'est sonorisé en ζ³.

ἦρό : υἷρό (γιός, υἱός) ; en maniote, ce mot est d'ordinaire dissyllabique ; les exigences du mètre ont amené la contraction de υ avec ου précédent : ου + υ > ου.

φλωρά : φλωριά. Le ρ représente un ρ suivi d'un élément chuintant, ρj, provenant du yod de la finale -ιά⁴. Toutefois, ce traitement est rare dans les pluriels des

1. *Ibidem*, p. 170.

2. *Ibid.*, p. 155.

3. *Ibid.*, p. 182.

4. *Ibid.*, p. 92.

noms neutres à finale accentuée ; on attendrait plutôt φλωρία¹. — Il est vraisemblable que la forme dissyllabique φλωρά est due à des nécessités rythmiques. Sur ce mot, venu de l'italien, voir G. Meyer, *Neugriechische Studien*, t. IV, Vienne, 1895, p. 97, et Höeg, op. cit., t. II, p. 197.

TEXTE III

Ce texte offre de grandes analogies avec le précédent : même sujet, et presque même rythme, mêmes circonstances, même expression, au point qu'il pourrait passer pour une deuxième version de celui-là. La différence est que la mariée n'est pas invoquée.

C'est un homme de Yéroliména qui me l'a récité.

Πέρ' έβγα. μάνα του γαβρού και πεθερά τη νύφη,
να γεί do κριθό ζου υγό, δη βέπανή ζου νύφη.
Στρώσε χρυσά παπλώματα. χρυσέ προσέχαλαδε.
να κάτσ' η νύφη ή ο γαβρό και το πανέργο ψίχι.

TRADUCTION :

Sors de ta maison, mère vénérée de l'époux, belle-mère de l'épouse, afin de voir ton fils chéri, et ta bru dans tout son éclat. Etends des couvertures et des coussins brodés d'or, pour y faire asseoir les mariés et le cortège qui les suit.

COMMENTAIRE :

Vers 1. Του, τη (της) et, au vers 4, το, sont les formes communes de l'article, à côté des formes locales do, δη

1. *Ibid.*, p. 83.

(du vers 2). Un même individu, comme on voit, use des deux séries de formes, sans que l'on puisse expliquer son choix en faveur de l'une ou de l'autre ; sans doute, ici, *do* et *δη* se trouvent-ils devant un adjectif (vers 2), alors que *του* et *τη* (vers 1) sont directement accolés au substantif, mais, au vers 4, on a *το* devant un adjectif, de sorte que la répartition des formes en *τ* et des formes en *d* ne se laisse pas établir.

Vers 2. γεί : δεις. Sans revenir sur l'amuïssement du *σ* final, je note l'affaiblissement du *δ* initial en un *γ* (*y*) et le traitement γ̣ de ce *γ* devant *i*¹.

κριθό : ακριθό, est un exemple d'aphérèse de *α*.

υγό : γιός (ιιός) à l'accusatif singulier ; la langue commune connaît ce mot en une syllabe γιός avec aphérèse de *υ* ; en maniote, c'est la forme dissyllabique υγό que l'on rencontre normalement.

Vers 3. προσκεφλάδε : la graphie σκ note le traitement quasi-chuintant du groupe σκ devant *i*² ; cette forme montre l'extension des pluriels en -δε(ς) dans le parler maniote³ ; le singulier est προσκεφάλα ; le pluriel attendu serait προσκεφάλες. — La désinence -δε(ς) s'étend aussi bien aux féminins en -α ou en -η, qu'aux masculins en -ης, -ας ; la langue commune d'ailleurs présente elle-même, pour le pluriel de certains féminins en -η et en -α, deux formes de pluriel : l'un en -ες, l'autre en -αδες⁴ ; ainsi : μάνα, μάνες et μανάδες ; κερά, κερές et κεράδες ;

1. *Ibid.*, p. 141.

2. *Ibid.*, p. 184.

3. *Ibid.*, p. 202.

4. Cf. Louis ROUSSEL, *Grammaire descriptive du roméique littéraire*, Paris, 1921, p. 81, § 255.

ἀδερφή, ἀδερφές et ἀδερφάδες ; νύφη, νύφες et νυφάδες ; γιορτή, γιορτές et γιορτάδες.

Vers 4. κάτσ' (κάτσει) : κάτσουνε. Ce verbe est au singulier, bien qu'il ait trois sujets ; en maniote le nombre du verbe est relativement indépendant du nombre grammatical ou du nombre proprement dit des sujets¹.

Vers 5. ψίχι : ce mot désigne en maniote le cortège des mariés ; toutefois, par extension, il peut prendre le sens de *trousseau*, c'est-à-dire désigner les cadeaux que les gens du cortège apportent aux époux. On rencontre ce mot, au sens de « cortège », ailleurs qu'en maniote, notamment en saracatséen². Höeg³, après Gustav Meyer⁴, le rattache au latin *obsequium*, qui signifie, dès le v^e siècle (chez Mamertinus et Cassiodore, par exemple) « suite de clients, cortège de serviteurs », et est passé en grec ; comment le *e* s'est-il fermé en *i* ? Je suppose qu'en latin il se prononçait très fermé et que les Grecs l'entendaient comme un *i*.

πχνέργο : le terme semble isolé, même en maniote. Je ne l'ai jamais rencontré ailleurs ; l'individu, qui m'a récité la chanson et à qui j'en demandais le sens, a d'abord hésité, puis m'a répondu : πολὺ δυνατό, uniquement pour donner une réponse. Je me demande s'il ne faudrait pas partir de la forme πάρεργο (πάρεργος, accessoire, qui accompagne), laquelle conviendrait à ψίχι (cortège). Une dissimilation ρ+ρ > ν+ρ a pu se pro-

1. Cf. mon *Etude*, p. 243.

2. Cf. HÖEG, op. cit., t. I, p. 44.

3. *Ibid.*, t. II, p. 200.

4. GUSTAV MEYER, *Neugriechische Studien*, Vienne, 1895, t. III, p. 72, et SOPHOCLES, *Greek Lexikon of the Roman and Byzantine periods*, New-York, 1888.

duire, d'où *πάνεργο¹ ; le mot, cessant d'être compris, aura subi un déplacement d'accent, par analogie d'un mot tel que πανούργος (malicieux, rusé), par exemple.

TEXTE IV

Cette chanson trouve sa place dans les cérémonies du mariage, après le χαμόρωμα de la mariée². Elle se compose de deux vers de 15 syllabes (rythme 8/7), que m'a récités un vieillard de Yéroliména.

Ζα πήραμε τη γάλα ζας και τη γαλήτερή ζας
ἔ'άσκημη ἐν' η ρούγα σας ἔ' όμορρη η δική μας.

TRADUCTION :

Nous vous avons pris votre meilleure, la meilleure que vous ayez ; votre cortège est laid maintenant, tandis que le nôtre est beau.

VARIANTE : Au vers 1, σας, au lieu de ζα et de ζας, dans une seconde récitation du même sujet.

COMMENTAIRE :

Vers 1. γάλα : κάλλια. C'est une forme de comparatif de καλός (κάλλιος), usitée à côté de καλύτερος, qui se trouve dans le même vers, et fréquente en maniote.

Les formes d'article sont τη, et non δη, dans ce texte ; au vers 2, je n'ai entendu que la forme σας dans

1. Cf. PHILINDAS, Γλωσσολογικά, Athènes, 1924, t. I, p. 172 : πορφύρα > πορφύνα.

2. Cf. le texte précédent et mon *Etude*, p. 44-45.

les deux récitations ; le σ final, enfin, a toujours été net dans $\zeta\alpha\varsigma$, $\sigma\alpha\varsigma$, $\mu\alpha\varsigma$, aux vers 1-2. Le parler du sujet interrogé donne ainsi une idée de la complexité du maniote : des formes communes recouvrent des formes locales, dans des conditions qu'il est souvent malaisé d'établir.

Vers 2. $\acute{\epsilon}\nu$: $\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$ ($\acute{\epsilon}\tilde{\iota}\nu\alpha\iota$) : c'est la forme de troisième personne du singulier du verbe $\acute{\epsilon}\tilde{\iota}\mu\alpha\iota$ propre au maniote¹. Il est à remarquer que le $-\eta$ final de $\acute{\alpha}\sigma\kappa\eta\mu\eta$, en hiatus devant $\acute{\epsilon}\nu(\alpha\iota)$, se maintient au lieu de se contracter, pour des raisons rythmiques.

$\rho\acute{o}\upsilon\gamma\alpha$: le sens courant de ce mot est « rue » ; l'origine en est latine (*ruga* : ride, pli, sinuosité) ; en maniote, il désigne une assemblée de femmes² dans un chemin ; ici le sens est spécialement celui de : cortège qui accompagne les mariés.

TEXTE V

Cette pièce comprend 7 vers de 8 syllabes ; elle se chante pour accompagner les danses qui s'exécutent à l'issue du mariage, afin de clôturer la cérémonie³. Le manque de cohésion des phrases entre elles répond à l'exaltation et à la joie des assistants que l'auteur de la chanson a voulu traduire.

J'ai recueilli ce texte d'une femme de Yéroliména.

1. *Ibid.*, p. 220-221.

2. *Ibid.*, p. 36.

3. *Ibid.*, p. 45.

Επαδά τῶγα ταμένο
 να χορέψου δο καμένο,
 να χορέψου, να πηήσου,
 και don ουρανό να σείσου,
 5 και δη θάλασσα νάγάζου
 ἦρα να σάξου περιθόλι,
 ἦα να ζελέβουσι όλοι.

TRADUCTION :

Je l'avais promis ici-même de la faire danser, danser, sauter, de remuer ciel et terre pour lui construire un jardin à rendre jaloux tout le monde.

VARIANTES : Deux hommes de Yéroliména m'ont récité séparément le même texte avec les variantes, suivantes : au vers 3, πηδήσου, au lieu de πηήσου ; au vers 5, au lieu de : και δη θάλασσα νάγάζου, le vers : δη θάλασσα νάδεϊάξου, avec εἰ faisant position, et δ maintenu ; au vers 7, ζελέβου οι όλοι, au lieu de : ζελέβουσι όλοι.

COMMENTAIRE :

Vers 1. Επαδά (ou aussi επά et πά : (ἐ)δῶ) me paraît devoir s'expliquer en partant de ἀπ'ἐδῶ ; après assimilation de α à ε, on a *επεδῶ puis *επεδáz, par changement de suffixe (cf. όξα, à côté de όξου¹), et enfin επαδά, par assimilation de ε à α final ; επά s'explique par la réduction de α-α à α simple, après amuïssement de δ entre voyelles semblables² ; πά s'explique en par-

1. *Ibid.*, p. 225.

2. *Ibid.*, p. 166.

tant de *επά* avec aphérèse de *ε*. Ces formes sont, en maniotte, plus fréquentes que *ἐδῶ*.

τῶχα ταμένο : il faut noter ici, pour l'expression du parfait, l'emploi du participe passé passif après *ἔχω*, au lieu de la forme en *-ει* tirée du radical aoristique : *τάξει* (cf. *έχου αγραπημένο* = *ἔχω ἀγραπήσει*)¹. ▀

Vers 2. *Χορέψου* : *χορέψω*. La première personne du singulier en *-ου* des verbes s'explique par la fermeture de *ω* final en *ου*².

de *χαμένο* : l'expression est ici très affaiblie ; aussi n'ai-je pas cru devoir préciser davantage dans la traduction ; la chanson veut indiquer la danseuse, sans la nommer.

Vers 3. *πηήσου* : *πηδήξω* ; ce mot présente l'amuïssement de *δ* entre voyelles semblables³. Les deux *η* ne sont pas contractés et forment chacun syllabe.

Vers 5. *ἀγάζου* : *ἀδειάζω*. Le *γ* s'explique par l'affaiblissement de *δ* en *γ* (*y*), puis le passage de *γ* à *γ* devant *ει*⁴. Il faut noter, en outre, le mélange des formes verbales à radical de présent et des formes à radical aoristique : *αδειάζου*, *ζελέβουσι* voisinent avec *χορέψου*, *πηήσου*, *σείσου*, *σάξου*⁵. — Je n'ai pas traduit littéralement le vers, ce qui n'aurait donné en français aucun sens (m. à m. : ébranler le ciel, et épuiser la mer) ; l'idée est celle d'un grand bouleversement.

1. *Ibid.*, p. 234 et sq.

2. *Ibid.*, p. 58.

3. *Ibid.*, p. 166.

4. *Ibid.*, p. 139 et sq.

5. *Ibid.*, p. 215 et 234.

Vers 6. Σάξου : σιάξου. Le ι s'est amuï après σ devant α¹.

Vers 7. Ζελέβουσι : ζηλέβουσι (ζουλέβουσι). Le ε de la première syllabe provient d'une assimilation de voyelle atone devant l'accent au timbre de la voyelle accentuée : η+ε>ε+ε. — La variante ζελέβου repose sur la forme ζελέβουν(ε)².

1. *Ibid.*, p. 88.

2. *Ibid.*, p. 169.

§ 2. Danses

TEXTE I

Ce texte sert d'accompagnement à une danse qui s'exécute aux jours de fête. Les enfants l'apprennent aussi par cœur de leurs parents ou parfois à l'école. Enfin je l'ai entendu servir de berceuse. Cette pièce comprend 14 vers de 8 syllabes chacun, contrairement à la métrique habituelle de la chanson qui repose sur le vers politique (15 syllabes, coupées 8/7).

Je l'ai recueilli d'une femme de Laya.

- Σε περιβόλι θέ να βώ
γα να μαζέψου τον άθο·
και τον άθο δεν έμασα,
με μά ξαθή da ήρδειψα.
- 5 Πάνου και φτάνου 'να κλουβί
και βάζου μέσ' do Μαρόλί.
Μου σκαδαλίστη do κλουβί
και μούφυγς do Μαρόλί.
Τρέχου, πηγαίνου σκολείο,
- 10 do δάσκαλο done ρωτώ·
« Δάσκαλε, δασκαλάκι μου,
μην είδες do ταιράκι μου;
— Do ταίρι ζου δεν είναι δώ,
έναι στη βρύση γα νερό. »

TRADUCTION :

J'ai voulu aller au jardin pour y cueillir des fleurs ; je n'en ai point cueilli, mais j'y ai fait connaissance d'une blonde. J'ai construit une cage pour y mettre Marioli. Le ressort de la cage s'est déclenché, Marioli s'est enfuie. Je cours bien vite à l'école, je questionne le maître : « O maître, mon petit maître, n'as-tu pas vu ma petite compagne ? — Ta compagne n'est pas ici, elle est allée chercher de l'eau à la fontaine. »

VARIANTES : A Yéroliména, un petit garçon, qui fréquente l'école, récitait cette chanson avec, au vers 4 : $\tau\alpha$ (βέρδεψα), au lieu de $\delta\alpha$; au vers 9 : στο σχολιό, au lieu de σχολείο ; au vers 12 : είδες, au lieu de είδε.

COMMENTAIRE :

Vers 1. $\Theta\acute{\epsilon}\ \nu\alpha\ \beta\acute{\omega}$: $\theta\acute{\alpha}\ \mu\pi\acute{\omega}$. Le maniote ne fait pas la différence, nette en langue commune, entre le futur proprement dit : $\theta\acute{\alpha}$ + *verbe*, et le volitif : $\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega\ \nu\acute{\alpha}$ + *verbe*. Ici $\theta\acute{\epsilon}\ \nu\alpha$ me paraît être l'expression d'un volitif plutôt que d'un futur¹. On remarquera la finale en - $\acute{\omega}$ (au lieu de - $\acute{o}$ qu'on attendrait, cf. : $\mu\alpha\zeta\acute{\epsilon}\psi\acute{o}\nu$ au vers 2, $\pi\acute{\alpha}\nu\acute{o}\nu$, $\phi\acute{\tau}\acute{\alpha}\nu\acute{o}\nu$ au vers 5, $\beta\acute{\alpha}\zeta\acute{o}\nu$ au vers 6, $\tau\rho\acute{\epsilon}\chi\acute{o}\nu$, $\pi\eta\gamma\acute{\alpha}\nu\acute{o}\nu$ au vers 9) : c'est la rime $\acute{\alpha}\theta\acute{o}$ du vers 2 qui a amené l'introduction de la forme commune $\mu\pi\acute{\omega}$; il en est de même au vers 10 : $\rho\omega\tau\acute{\omega}$, et, au vers 13, on a $\delta\acute{\omega}$ ($\acute{\epsilon}\delta\acute{\omega}$) au lieu de ($\acute{\epsilon}$) $\pi\acute{\alpha}$, forme locale, pour la rime avec $\nu\epsilon\rho\acute{o}$. Ainsi, quand des nécessités métriques l'exigent, des formes locales s'éliminent devant des formes communes ; on

1. *Ibid.*, p. 218.

saisit ici l'un des modes de pénétration de la langue commune dans un parler.

Vers 2. Τὸν ἄθος : τὸν ἄνθος. Ce mot désigne la fleur des arbres. Mais je me demande s'il n'y aurait pas ici un jeu de mots, car le même terme signifie aussi « bergeronnette » ; l'idée de l'oiseau auquel l'amour est comparé serait reprise par *κλουβί* plus loin (vers 5 et sq.).

Vers 3. καὶ a le sens adversatif, mais les rapports entre les propositions ne sont pas très nets en maniote¹.

έμασα, forme assez courante, probablement de (ό)μάζω².

Vers 4. ῥά : μιά. On attendrait *μιά*³, en deux syllabes. La nécessité du mètre a amené l'emploi de la forme commune *μιά* ; le *μ*, sous l'action du *yod*, prend la valeur de *μj*, noté ῥ⁴.

Vers 5. φτάνου'να : φτάνου ένα (φτάνω ἕνα). Contrairement à ce qui se produit d'ordinaire en maniote, où le groupe ου + ε se contracte en ο⁵, ici c'est ου que nous avons ; il est probable que la finale du verbe précédent aura contribué à maintenir la finale -ου dans ce verbe.

κλουβί : ce terme est un des symboles qui se rencontrent dans les chansons populaires, particulièrement maniotes, au moyen desquels s'exprime le sentiment d'amour : la personne aimée devient l'oiseau, le cœur de l'amant la cage.

Vers 6 et 8. Δὸ Μαριολί : τὸ Μαριολί (ἡ Μαριολή). Le nom de femme est exprimé au neutre. Le cas n'est pas rare

¹ 1. *Ibid.*, p. 247 et 39.

² 2. Cf. H. PERNOT, *Grammaire du Grec Moderne*, 1^{re} édition, Paris, 1897, § 380.

³ 3. *Ibid.*, p. 83.

⁴ 4. *Ibid.*, p. 192, n. 2.

⁵ 5. *Ibid.*, p. 131.

même en langue commune, quand on veut faire du nom un hypocoristique, ainsi on dit τὸ Ἀρετὶ (de ἡ Ἀρετή), τὸ Καλλιόπῃ (de ἡ Καλλιόπη), τὸ Πήνι (de ἡ Πήνη), etc.¹.

Vers 7. σκαδαλίστη : σκανταλίστηκε (ἐσκανδαλίσθη). C'est une des formes d'aoriste passif usitées en maniote².

Vers 9. Σκολιό : le *i* voyelle s'est maintenu en hiatus sous l'accent³, au lieu d'évoluer en un *yod*, comme en langue commune. La variante στο σκολιό est encore un exemple d'infiltration du grec commun par les textes dans un parler local.

TEXTE II

Cette pièce m'a été dictée par un homme à Yéroliména. Elle se compose de 16 vers de 8 syllabes. On la chante aux jours de fête en même temps que l'on danse.

Μα φερά εἶμωνα πουλί
καὶ μ' ἀγαπούσανε πολὺ
ἔμ' πουλί καὶ κελαδούσα,
στα χλωρά κλαρά πετούσα.
5 Τώρα μου κό — ἀμάν αμάν —
τώρα μου κόψα δα φτερά,
τα φτερούλα τὰ δικά μου,
πετά πετά πέρδικά μου.
Επήρει το στρατί στρατί,

1. Cf. PHILINDAS, op. cit., t. III, p. 8 ; cf. aussi L. ROUSSEL, *Grammaire*, p. 106, §§ 330-1, sur l'emploi assez fréquent de l'adjectif neutre se rapportant à une femme.

2. Cf. mon *Etude*, p. 217.

3. *Ibid.*, p. 83.

- 10 κἀν' τα ματάκια μου βρογχή.
Γέμ' στρατί το μονοπάτι,
βάσανα ποῦχ' η αγάπη.
Γέμ' πετού στα κεραμιά.
μάβρα μάτα, μάβρα φρύα,
15 δε ξανάρχομαι σα βρώτα,
μέσ' στις Ελεινό τη βόρτα.

TRADUCTION :

Jadis, j'étais oiseau et l'on m'aimait beaucoup ; j'étais oiseau et je gazouillais, je voltigeais dans les branches vertes. Mais aujourd'hui, aujourd'hui, on m'a coupé les ailes, oui, les ailes ; vole, vole, ma perdrix ; elle a pris son essor, et mes yeux pleurent comme une fontaine. Ah ! le chemin, ah ! le sentier ! Que de souffrances cause l'amour ! Je veux voler sur les toits ; yeux noirs, sourcils noirs, je ne reviendrai plus, comme autrefois, à la porte d'Hélène.

COMMENTAIRE :

Le sujet qui m'a récité cette chanson a vécu longtemps hors du Magne ; on s'explique ainsi la fréquence des formes communes et la rareté des formes dialectales. Les seuls traits locaux qui se soient maintenus sont : 1^o le traitement de *κ*, *γ*, *χ* devant les voyelles antérieures (*λαι*, aux vers 2 et 3 ; *γέμ'*, aux vers 3, 11, 13 ; *βρογχή*, au vers 10, etc.) ; 2^o l'absence de nasale implosive devant occlusive sonore, dans la phrase et dans le corps du mot (*κόψα da*, au vers 6 ; *σα βρώτα*, au vers 15 ; *τη βόρτα*, au vers 16 ; 3^o l'amuïssement de *δ*

entre deux *i* (κεραμία = κεραμίδια ; φρούα = φρούδια, aux vers 13 et 14) ; 4^o la forme de présent de l'indicatif première personne du singulier en -ου : πετού (πετῶ) au vers 13.

On retrouve dans ce texte un sentiment d'amour traduit symboliquement : toutefois, au lieu que ce soit la personne aimée que l'auteur représente sous les traits d'un oiseau, c'est l'amant lui-même qui se peint sous cette forme.

Il y a, dans la facture de la pièce, un procédé que nous rencontrerons ailleurs, qui consiste à couper un mot en son milieu, pour reprendre ensuite ce mot en entier, en intercalant, entre la syllabe coupée et le mot entier, un élément quelconque, qui peut parfois être une sorte de refrain, quand le procédé se répète (voir surtout la pièce suivante, où le procédé est plus net). Ici, le procédé n'est employé qu'une fois : τώρα μου κό — ἀ'αμάν αμάν — | τώρα μου κόψα da φτερά (le mot κόψα est coupé après sa première syllabe κό, puis repris avec tout le début du vers τώρα μου κόψα, après intercalation de l'exclamation ἀ'αμάν αμάν).

En outre, un second procédé apparaît dans cette pièce : c'est l'exclamation accompagnant un mot, sans que cette exclamation ait un rapport avec le mot : γέμ'πουλί (vers 3), γέμ'στρατί (vers 11), γέμ'πετού (vers 13) ; dans les deux premiers exemples, le mot γέμ' est joint à un mot qui se trouvait dans un vers précédent, et qui est ainsi répété pour servir de point de départ à un nouveau développement. Le procédé présente quelque analogie avec celui qui est signalé plus haut ; toutefois, dans l'un, l'exclamation vient elle-même cou-

per le mot qui est ensuite répété intégralement, dans l'autre, le mot n'est pas coupé mais réintroduit par l'exclamation.

Le mot ἡμέ n'est pas grec¹ ; on ne le rencontre pas ailleurs ; peut-être faut-il y voir la transcription du turc *hem*, adverbe, employé isolément².

Αμάν est la transcription du turc *aman*, interjection, qui exprime le pardon, la prière, ou l'excès d'un sentiment³.

L'emploi de ces mots produit un certain effet comique.

TEXTE III

Cette chanson m'a été dictée par un homme de Laya. Elle comprend 10 strophes de 4 vers ; le vers est octosyllabique. Nous retrouvons ici, plus régulièrement employé, le procédé que je signalais dans la pièce précédente : coupe d'un mot après la première ou la seconde syllabe par une interjection ou une apostrophe, puis répétition du mot en entier. Ici, toutefois, le procédé se répète au début de chaque strophe ; les quatre premières syllabes du vers sont formées : 1^o du mot coupé après sa deuxième syllabe ; 2^o de l'apostrophe καλέ ; c'est à la cinquième syllabe du vers que le mot qui le commence est répété entièrement.

1. Cf. LOUIS ROUSSEL, op. cit., p. 63-71, §§ 204-227.

2. Cf. J. DENY, *Grammaire de la langue turque*, Paris, 1921, p. 272-3, § 424.

3. *Ibid.*, p. 722, § 1046.

Les deux dernières strophes présentent, au premier vers, non pas un mot coupé, mais deux monosyllabes ; néanmoins, le rythme et la structure du vers n'en sont pas altérés. Enfin, sauf à la huitième strophe, la coupe du mot se produit après voyelle accentuée.

Γαλά, καλέ, γαλάζα που,
γαλάζα ποῦν' η θάλασσα
και κατάλεφο το κύμα'
ζ' αγαπού, δεν είναι κρίμα.

5 Θυμά, καλέ, θυμάσαι που,
θυμάσαι που ζε φίλησα
μέσ' στου μαγαζού δη νόρτα,
που ζ' αγαπάγα 'πο πρώτα.

Και βά. καλέ. και βάλουμε,
10 και βάλουμε γα μάρτυρε
ένα γούρο, μία κόττα,
που ζ' αγαπού απο πρώτα.

Θυμά, καλέ, θυμάσαι που.
θυμάσαι που ζε φίλησα

15 μέσ' στου πύργου 'τ' αβουνάρι·
σαν εσένα δέν έν' άλλη.

Και βά. καλέ. και βάλουμε.
και βάλουμε γα μάρτυρε
δύο πάτα και περούνα

20 γα ζε. Λένη, μαβρομάτα.
Θυμά, καλέ, θυμάσαι που
θυμάσαι που ζε φίλησα
μέσ' σταθήλι. στη σταφιδα.
ζ' αγαπού, δεν είναι κρίμα.

- 25 Και βά, καλέ, και βάλαμε,
 και βάλαμε γα μάρτυρε
 μία βέργα 'πο δο κλήμα.
 Ζ'αγαπού, δεν έναί κρίμα.
 Έχα, καλέ, έχασα δο,
30 έχασα δο ρολόι μου
 με ολόχρυση καδένα.
 Ζ'αγαπού, δεν έναί ψέμα.
 'Α νό καλέ, ά νό δο βρεί,
 ά δο βρεί νό, να δο χαρεί·
35 κ'άναι γέρο, να δο δώσει,
 γατι θέ να μετανώσει.
 'Α δο, καλέ, ά done βρεί,
 ά δο βρεί η αγάπη,
 να δο βάλει στο λαιμό δη,
40 να περνά done καιρό δη.

TRADUCTION :

Que la mer, que la mer¹ est bleue ! Que le flot est blanc d'écume ! Je t'aime, ce n'est pas un crime.

Tu te souviens, tu te souviens que je t'ai embrassée à la porte de la boutique ; ô toi, que j'aimais depuis toujours !

Nous avons pris, nous avons pris comme témoins de notre amour un coq et une poule, ô toi que j'aime depuis toujours !

Tu te souviens, tu te souviens que je t'ai embrassée

1. Le mouvement de la pièce me paraît mieux rendu par la répétition du premier mot de chaque strophe que par la traduction littérale de l'apostrophe καλέ « mon bon, mon cher », qui, employée comme elle l'est dans le texte grec, n'a pas son équivalent en français.

sur la grosse pierre de la tour ; aucune femme n'est comparable à toi.

Nous avons pris, nous avons pris comme témoins de notre amour deux assiettes et deux fourchettes ; c'était pour toi, Hélène aux yeux noirs.

Tu te souviens, tu te souviens que je t'ai embrassée dans la vigne, dans les raisins ; je t'aime, ce n'est pas un crime.

Nous avons pris, nous avons pris comme témoins de notre amour un cep de la vigne ; je t'aime, ce n'est pas un crime.

J'ai perdu, j'ai perdu ma montre à la chaîne d'or ; je t'aime, ce n'est pas un mensonge.

Si un jeune homme, si un jeune homme la retrouve, qu'il la garde ; si c'est un vieillard qui la trouve, qu'il la rende, sinon gare à lui.

Mais si mon amour, mais si mon amour la retrouve, qu'elle la garde sur son sein pour passer le temps.

VARIANTES : Un autre sujet de Laya m'a récité la même chanson, avec une variante au vers 36 : γατι θα δο μετανώσει, et une au vers 40 : να περνάει do γαιρό δη.

COMMENTAIRE :

Vers 1. Γαλάζα : γαλάζια (féminin de γαλάζιος). Un *i* s'est contracté avec voyelle suivante, précédé d'un ζ, quand l'accent frappait une voyelle antérieure à ζ¹. Toutefois, si au vers 7 l'on a μαγαζού (au lieu de *μαγαζού, traitement attendu quand le groupe ζ + *i* précède la

1. Cf. mon *Etude*, p. 88.

syllabe tonique¹), c'est que, dans le parler de Laya², l'amuïssement du *i* en hiatus s'est fait très tôt et plus complètement qu'ailleurs, le *i* n'ayant pas encore évolué en *y* ; une forme $\tau\rho\alpha\pi\epsilon\iota\sigma\acute{o}\upsilon$ suppose un groupe $\zeta + y$ ($\tau\rho\alpha\pi\epsilon\zeta\gamma\acute{o}\upsilon$) ; $\mu\epsilon\tau\alpha\nu\acute{o}\sigma\epsilon\iota$ ($\mu\epsilon\tau\alpha\nu\acute{o}\sigma\epsilon\iota$) du vers 36 s'oppose à $\acute{\nu}\acute{o}$ ($\nu\acute{\iota}\acute{o}\varsigma$, $\nu\acute{\epsilon}\acute{o}\varsigma$) du vers 34, par le traitement du groupe $\nu + i$: la première de ces formes présente un amuïssement complet du *i* (qui s'est produit à une époque où *i* était encore voyelle) ; la deuxième a gardé trace du *y* sur le ν précédent, elle est donc postérieure car l'évolution du *i* atone en *y* devant voyelle *y* était déjà faite. Comme, au surplus, la forme locale est $\nu\acute{\epsilon}\acute{o}\varsigma$, il est vraisemblable que $\acute{\nu}\acute{o}(\varsigma)$ ($\nu\acute{\iota}\acute{o}\varsigma$) est un emprunt à la langue commune dû aux nécessités du mètre.

Vers 3. Les formes communes de l'article ($\tau\omicron$ et τ' , vers 15) alternent avec les formes locales ($d\eta$, vers 7 ; $d\omicron$, vers 27, 30, etc.).

Vers 5. $\pi\omicron\upsilon = \pi\acute{o}\varsigma$, conjonction. La même valeur, pour ce mot, se retrouve aux vers 6, 13 et 14. Mais, aux vers 8 et 12, $\pi\omicron\upsilon$ a la valeur d'un relatif.

Vers 11. $\acute{\epsilon}\nu\alpha\chi\ \gamma\omicron\upsilon\acute{\rho}\omicron$: $\acute{\epsilon}\nu\alpha\chi\ \chi\omicron\upsilon\tilde{\rho}\omicron\varsigma$, un coq. Le mot $\chi\omicron\upsilon\tilde{\rho}\omicron\varsigma$ ne se rencontre pas en dehors du maniote. Il doit être rapproché de $\chi\omicron\upsilon\tilde{\rho}\chi\omicron\varsigma$, dont il pourrait provenir par dissimilation ($\chi + \chi > \chi + \text{zéro}$) ; à moins que ce ne soit un emprunt au slave³ (vieux slave *kurŭ*, gallus ; bulgare *kurŭ*, poule ; russe *kury* pl., coq et poule ;

1. *Ibid.*, p. 92.

2. *Ibid.*, p. 88-89.

3. Cf. СИНАС, *Dictionnaire d'Etymologie daco-romane*, t. II, p. 87-88, Francfort, 1879. A Patras, $\chi\omicron\upsilon\tilde{\rho}\omicron\varsigma$ désigne un homme vaniteux, ce qui confirmerait le rapprochement avec $\chi\omicron\upsilon\tilde{\rho}\chi\omicron\varsigma$, *dindon*.

polonais *kur* coq ; serbe *čura* ; le thème **k u r k* - est apparenté au thème **k u r* -. (La dissimilation peut ne pas être grecque.)¹

Vers 15. ἀγουνάρι : ἀγκωνάρι (racine de ἀγκῶνας, ἀγκών, coude) ; ce mot désigne un bloc de pierre équarri, une pierre de taille. On remarque la fermeture de ω en ου à l'intérieur, position où le fait n'est pas constant en maniote comme il l'est à la finale².

Vers 19. περούνα : πειρούνα. Devant ρ, ει s'ouvre en ε ; le fait, qui s'observe déjà en grec commun, est plus fréquent en maniote³.

Vers 30. ρολόι vaut trois syllabes, le *i* final faisant position. Dans la variante du vers 40, le ει final de περνάει fait aussi position et le mot vaut trois syllabes.

Vers 31. με ολόχρυση : μ'ὀλόχρυση (en langue commune). La contraction de ε et de ο ne s'est pas faite pour les besoins du vers.

1. Cf. G. MEYER, Neugr. Stud., II, p. 36-37.

1. *Ibid.*, p. 59-60.

2. *Ibid.*, p. 117.

§ 3. Romances

TEXTE I

Complainte en six vers octosyllabiques, recueillie d'une paysanne de Mézapo. On y voit exprimés les regrets d'une femme, mariée malgré elle.

Ὅδα μένα παδρέβασι,
δε με καλοῖερέβασι.
Μου δώσας' ένα παφτωχό,
ένα παλοπεδάκληρο.
Ὡ Δόνε τζιγλού, δε με τζιγλά.
δόνε μιλού, δε με μιλά.

TRADUCTION :

Jadis on m'a mariée, on ne m'a pas mise au couvent ;
on m'a donné un homme très pauvre, misérable. Je le
pince, il ne me pince point ; je lui parle, il ne répond pas.

COMMENTAIRE :

Vers 1. Ὅδα : ὄντας ou ὄντες ou ὄντε¹. La forme s'explique, d'après Philindas², en partant du participe du verbe *être*, ὄντας, qui aurait été rapproché de ὄταν, comme ἐξόν, participe de ἐξείμι, l'a été de ἔξω et a été employé comme préposition. — Ὅντας est ordinairement conjonction ; en maniote, ὀδα (ντ aboutit à *d*, et *s* final

1. Cf. L. ROUSSEL, op. cit., p. 250, § 772.

2. Γλωσσολογικά, t. II, p. 45.

s'amuït) s'emploie souvent comme adverbe de temps.

Παδρέβασι et, *vers* 2, καλοῖερέβασι, imparfaits, pour la forme, aoristes pour le sens ; confusion des thèmes verbaux¹.

Vers 5. τζιγλού (τσιγλῶ) ; la forme est rare. Les indigènes à qui j'en demandai le sens, m'ont répondu : τσιμπῶ. Il est impossible de songer à un rapprochement entre les deux verbes, quant à la forme : μπ ne peut passer à γλ. Toutefois, je crois qu'on peut partir de ψιλῶ (épiler, par suite : tirer les cheveux, et, par extension, pincer) : ψ > τσ (cf. ψεβδός > τσεβδός, ψακῶνω > τσακῶνω, κοψομπολιάζω > κουτσομπολιάζω, etc.²) et λ > γλ (cf. ζουλός > ζουγλός, ζούλα > ζούγλα, etc.³), d'où τσιγλῶ, en maniote τσιγλού ou τζιγλού.

Cette explication ne valant que pour un fait isolé, je me demande si la forme τσιγλού ne s'expliquerait pas comme le résultat de la contamination de deux verbes, τσιμπῶ et σουγλίζω, par exemple.

Vers 6. Δόνε μιλού, δε με μιλά : τοῦ μιλῶ, δέ μου μιλά ; l'accusatif est employé au lieu du génitif pour traduire le complément indirect. Le maniote tend à confondre les cas⁴.

TEXTE II

J'ai recueilli d'un homme de Laya cette complainte qui s'exprime en un quatrain (deux vers octosyllabi-

1. Cf. mon *Etude*, p. 215 et suiv..

2. Cf. PHILINDAS, op. cit., t. I, p. 16.

3. *Ibid.*, t. III, p. 60.

4. Cf. mon *Etude*, p. 204 et 229.

ques alternant avec deux vers heptasyllabiques). Le sens en est symbolique : le texte peint, au moyen d'une image (un terrain jadis fertile, qui ne produit plus rien) le désespoir d'un père qui a eu plusieurs filles de santé florissante, mais n'a pu engendrer qu'un seul fils, chétif. Il faut se souvenir¹ que les Maniotes regardent la naissance d'une fille comme un événement de médiocre importance, mais sont fiers de celle d'un garçon ; la naissance d'un garçon de faible santé est, pour une famille, un malheur, car la famille risque de ne pouvoir être perpétuée.

Τούτ' εἶτα στρέμ' αβάρετο
ἔτι γίνε' αμουδάρα·
φύτρωσε μηές ἔτι λιές —
ἔ' ένα ραμάλι φλόμο.

TRADUCTION :

C'était une terre fertile, elle est devenue une bande de sable ; elle a produit des pommiers et des oliviers, — et un rameau infructueux.

COMMENTAIRE :

Vers 1. Εἶτα : forme de troisième personne du singulier de l'imparfait maniote du verbe être².

αβάρετο : littéralement : infatigable ; la variante στρέμα βαρυκό ne me paraît pas explicable.

Vers 2. γίνε' (γίνε) : ἔγινε. L'aoriste en -αα est un des traits du parler de Laya³ (cf. εἶδεαα, εἶδα ; εἶπεαα, εἶπα, etc.).

1. Op. cit., *Introduction*, p. 42.

2. *Ibid.*, p. 221.

3. *Ibid.*, p. 217.

αμουδίζω : synonyme de αμουδιζέ. Le suffixe -ίζω est d'ordinaire un augmentatif (δασυκλίζω < δασυκλά, κορυμίζω < κορυμί, etc.) ; mais, par l'analogie de certains mots terminés en -ίζω sans que -ίζω soit dans ces mots un suffixe (ἀγκινάριζω, κικιάριζω, κατάριζω, etc.), le suffixe -ίζω a perdu dans certains mots sa valeur augmentative¹.

Vers 3. μηές : μηλιές (de μηλιά) ; λ s'amuît entre deux i² ; le η de μηές et le ι de λιές font syllabe. Le sujet qui m'a récité le texte a toujours fait sentir le σ final.

La variante σεμέε me semble, aussi, inexplicable.

Vers 4. ραμάκι : très probablement ραμνάκι, diminutif de ράμνα, qui désigne une branche sans feuilles ; le groupe μν a pu se réduire à μ³ par dissimilation.

TEXTE III

Le sujet qui est développé dans cette chanson est l'inverse de celui de la précédente : ici c'est une femme qui se plaint de ne s'être pas mariée : plusieurs prétendants l'avaient demandée ; elle a toujours refusé, celui qu'elle aurait voulu épouser ne l'ayant jamais demandée. Le texte m'a été récité par un homme de Laya. Les vers sont octosyllabiques.

Μ' έρωσι, μ' αποστάσας
 και μ' αγουροεράσας
 δια βέσσανα του κρητηρόυ
 ή η ρούγα d'Α Σπυρίδονα

1. Cf. PHILINDAS, op. cit., t. II, p. 130-131.

2. Cf. mon *Etude*, p. 167.

3. Cf. PHILINDAS, op. cit., t. II, p. 171.

- 5 και δε Μιχαλακόγονα
 ἔ' η μάβρη μου Μανοῦνιά
 μοῦβαλε χία σούσουρα,
 μοῦβαλε τι θα παδρεφτού.
 Σαν ήθα γω να παδρεφτού,
- 10 ήρθασι, με ζητήσασι
 δου Καραβίνη δύο γοί
 ἔ' ο Παναγής ο Μουσούρη
 ἔ' ο Λίτσουνας ο Νικολή
 πῶγει πλατά λακούματα,
- 15 κάνει το λάϊ σα νερό.
 Δο λόγο μου δεν έδωκα,
 ματανομένη θα βρεθού.
 Και σύ, Εαρχάκο δου Ποτά,
 βρέ μόρτη, βρέ κλησόπορτα,
- 20 όπου χαλάϊ να ἔνει
 δε σύγληνα και δε τυρί
 και δε φτακρήσαρο φωμί !...
 Μα είμου με δε ηαδογή.

TRADUCTION :

J'ai été exténuée, harrassée, j'ai vieilli avant l'âge, à cause des travaux champêtres¹, et du voyage de Saint-Spyridon² ; la famille de Michalis et la misérable famille de ma mère m'ont causé mille soucis, quand

1. Les femmes exécutent tous les travaux des champs (cf. mon *Etude*, *Introduction*, p. 35) ; littéralement, l'expression désigne les travaux du Cap Matapan ; cette région contient des champs et des pâturages.

2. Il s'agit vraisemblablement d'un pèlerinage qu'accomplissait régulièrement cette femme. C'est dans cette région aussi que se fait le dessèchement et la salaison des cailles, en août, après la chasse. Ce travail incombe aux femmes. Peut-être y est-il fait aussi allusion.

il s'est agi de me marier. A ce moment, j'ai vu venir me demander les deux fils de Karabinis, et Panayis fils de Mousouris, et Litsounas fils de Nicolis, qui possède de vastes terres et fait une huile limpide comme l'eau. Je n'ai accordé ma main à aucun, je m'en repen- tirai. Quant à toi, Xarchakos fils de Potias, misérable, fourbe, que pourrissent ton lard, ton fromage et ton pain !... Mais je vivais toujours dans l'attente.

COMMENTAIRE :

Vers 1. Ce début de pièce se retrouve dans deux textes recueillis par Pasayani et publiés dans ses Μεν-
άτικα Μοιρολόγια και Τραγούδια (Athènes, 1928), p. 126,
n° 179, et p. 140, n° 195 : Με φάσι, μ'ἀποστάνασι... Le
sujet en est à peu près le même. έφασι : φάσσι (φάσανε) ;
la désinence -σι, étant courante en maniote et ayant été
déjà rencontrée, ne nous retiendra pas ; la forme έφασι
s'explique en partant de έφαγζ, après amuïssement du
γ entre deux α, puis contraction de α + α en α : έφα.
Sur έφα, a été-refaite toute une flexion : έφαμε, έφατε,
έφασι.

Vers 2. γεράσσι : aoriste de γερῶ, neutre : *vieillir*. Le
sens de ce verbe est ici transitif à cause du composé αχουρι-.

Vers 3. του κρητηρού : τοῦ κρηωτηριῦ. Le substantif
présente l'aphérèse de α, d'une part, de l'autre l'assi-
milation régressive de ω à η.

Vers 4. d'Α Σπυρίδονα : τοῦ Ἀη Σπυρίδονα ; dans Ἀη
(Ἀγιου, de Ἀγιος), le η atone postvocalique s'amuit,
ne faisant pas position¹.

1. *Ibid.*, p. 98.

Vers 5. Μιχαλακόγονα : le suffixe -όγγονα s'ajoute à un nom propre pour désigner l'ensemble des descendants de la famille. Le suffixe -άκο(ς) s'ajoute au nom du grand-père pour désigner le petit-fils, et peut parfois être pris dans un sens familier. Enfin le suffixe -αίνα s'ajoute à un nom d'homme pour désigner la femme de celui qui porte ce nom¹.

Vers 6. μάβρη : μάβρος est employé avec un sens péjoratif dans toute la région du Magne.

Vers 7. σούσουρα : vraisemblablement, ce mot représente le latin *susurrus*, venu en grec (cf. Dictionnaire de Vlachos).

Vers 9. ήθα : ήθελα. La forme repose sur *ήθεα > *ήθια après amuïssement de λ (θέλου > θέου)².

Vers 11. δύο : δυό ; la forme δύο dissyllabique est locale³.

Vers 14. πόχει : ποῦχει (πόυ εχει) ; en maniote, la contraction de ου et de ε aboutit, non à ου comme en langue commune, mais à ο⁴.

Vers 15. λάι : λάδι, qui a dû passer par une étape *λάιδι, d'où amuïssement de δ entre deux ι et contraction des deux ι en un seul⁵.

Vers 16. ματανομένη : μετανοιωμένη ; le premier α est le résultat d'une assimilation régressive du ε au α de la syllabe suivante.

1. Cf. HÖEG, op. cit., t. II, p. 203, qui a relevé le même fait chez les Saracatsans.

2. *Etude*, p. 167.

3. *Ibid.*, p. 183.

4. *Ibid.*, p. 131.

5. *Ibid.*, p. 167.

Vers 19. μόρτη semble être un mot slave (cf. russe *morda*, museau, mufle, groin)¹. Le mot se retrouve dans la langue commune, au sens de *voyou* (μόρτης).

Vers 20. χαλάϊ : vraisemblablement χαλάζι. L'amuïssement du ζ doit provenir du génitif χαλαζιού (en maniote χαλαζού). La forme de nominatif a dû être refaite sur le génitif. Le ι fait position, le mot est trisyllabique.

Vers 21. σύγ᾽ηνα : σύγκληνα, ce qui entoure la γλήνα, c'est-à-dire le lard de porc².

γένει : γίνουε. Deux remarques sont à faire sur ce mot : 1^o la confusion du radical aoristique et du radical de présent, *γιν- et *γεν- : à un thème de présent *γεν- s'ajoutent des désinences d'aoriste³ ; 2^o l'emploi du singulier, au lieu du pluriel, après deux sujets⁴.

Vers 22. φτακρήσαρο : pain dont la farine a été tamisée sept fois, c'est-à-dire bien travaillé, par opposition au pain grossier que mangent ordinairement les Maniotes.

Vers 23. είμου : είμουνα, forme maniote de la première personne de l'imparfait du verbe être⁵.

badoxή : (α)παντοχή avec aphérèse de α.

TEXTE IV

Cette complainte rappelle la précédente : regrets d'une femme de n'avoir pu épouser celui qu'elle

1. Cf. CIHAC, *Dictionnaire d'Etymologie daco-romane, éléments slaves, magyars, turcs, grecs-modernes, et albanais*, Francfort-sur-Mein, 1870, 1879, t. II, p. 203.

2. *Etude*, *ibid.*, p. 31.

3. *Ibid.*, p. 215.

4. *Ibid.*, p. 242.

5. *Ibid.*, p. 221-222.

aimait. Vers de 8 syllabes. J'ai recueilli ce texte de la bouche d'un homme de Laya.

- M'έφαγ' ο γέρο κ'η γραία
 κ'ο Κωσταδής ο γουρουνά,
 που μούλασε να παδρεφτού
 στο Κακοπέτρι του Δράλου.
- 5 Εγώθελα να παδρεφτού
 μέσα στη χώρα του Νυφού,
 να πάρου βουρικόγονο (*),
 να κάτσει σε ψηλό σκαμνί,
 να παχαλάβου το κλειδί,
- 10 κ'ο άδρα μου το καμούτσι,
 κ'ο πεθερό μου το σπαθί
 να δέρνει του Κλαπατσαρού,
 το παλλητσάρι χωριστά,
 το ξεφαλάρι δη γένά,
- 15 και τον αφεικό Δία
 και του Φραγάκου τον υγιό,
 πούνει του δημάρχου γαλήρό.

TRADUCTION :

J'ai été harcelée par le vieux, par la vieille, par Constantidis le porcher, qui me forcèrent à me marier à Kakopétri de Dryali. Moi, j'aurais voulu me marier dans le village de Nyphi, prendre pour époux un fils de Bourikis, être tenue en haute estime, m'occuper en maîtresse de ma maison, tandis que mon mari aurait

(*) Bien que ce mot soit un nom propre, je laisse à l'initiale un *b*, pour éviter la confusion du *B* grec, majuscule de β, et du *B* français, majuscule de *b*; le *B* devra toujours être lu β majuscule. Cf. aussi plus bas p. 51, v. 22.

pris le fouet et mon beau-père le sabre pour frapper les Klapatsari, en particulier le fils, qui est le chef de la famille, puis Elie, et le fils de Phrangakos, gendre du maire.

VARIANTES : Une femme de Laya, à qui j'ai entendu réciter le même texte, a prononcé au vers 9, au lieu de παραλάβου et κλειδί, παραλάου et κλειτί ; παραλάου offre un amuïssement de β devant la voyelle vélaire ου¹ ; κλειτί s'explique par l'amuïssement du δ entre deux ι², le mot est néanmoins dissyllabe.

COMMENTAIRE :

Vers 1. έχι' est au singulier, malgré la présence de deux sujets ; le cas est fréquent en maniote³. De même, plus bas, να δέρνει (v. 12) a pour sujets ο άδρα et ο πεθερό.

γραια : γριά. Ce mot a gardé en maniote l'ancien accent, au lieu que le e tonique soit passé à e atone, puis à i⁴.

Vers 3. μοῦλασι : μου λέγασι (λέγανε). L'analogie de μοῦλα (μοῦλεα, refait sur ἔλε, issu de ἔλεγε) a amené la flexion ἐλαμε, ἐλατε, ἐλασι, avec maintien de l'augment tonique (cf. dans le texte précédent μῆφασι).

Vers 4. Δράλού : Δρυαλιού (Δρύαλι) ; la nécessité du rythme a amené le passage de υ à yod, d'où ρ (action du yod sur consonne précédente⁵), ce qui est rare après deux

1. *Ibid.*, p. 163.

2. *Ibid.*, p. 165.

3. *Ibid.*, p. 242.

4. *Ibid.*, p. 84.

5. *Ibid.*, p. 90.

consonnes¹ (ordinairement, en maniote, tout *i* en hiatus a disparu, quand un groupe consonantique le précédait) et surtout dans le parler de Laya². Ordinairement, le *υ* fait position dans ce mot.

Vers 6. χώρα : χωριό. χώρα a gardé ici son ancien sens de : bourg, village.

Vers 8. να κάτω σου σε ψηλό σκαμνί : c'est une de ces métaphores qui reviennent fréquemment dans les chansons du Magne (m. à m. : pour que je sois assise sur un haut escabeau) ; par ces mots, l'auteur de la chanson veut indiquer la considération dont jouit la mère de famille chez les Maniotes³.

Vers 13. παλλητσάρι : παλληκάρι. La forme avec *τσ* n'appartient pas à la région méridionale du Magne, qui aurait, devant voyelle *α*, *ο*, *ου*, gardé *κ*. Peut-être la forme est-elle venue de plus haut et s'est-elle maintenue par une tradition de texte. — Les derniers vers sont intéressants au point de vue des mœurs : pour la femme qui parle, le mariage est considéré comme un moyen de se venger d'une famille ennemie (άντεκδίκηση)⁴, grâce au choix d'un mari et d'un beau-père vigoureux, qui ont probablement, eux aussi, à se venger de la même famille.

Ce texte et le précédent nous montrent la tutelle qui s'exerce dans le Magne sur les jeunes filles qui ne peuvent épouser l'homme de leur choix, mais doivent subir celui que la famille leur impose⁵.

1. *Ibid.*, p. 87-88.

2. *Ibid.*, p. 89.

3. *Ibid.*, *Introduction*, p. 33-34.

4. *Ibid.*, p. 37 et 39.

5. *Ibid.*, p. 43.

χωριστά : en langue commune signifie : à part, séparément ; ici le sens est : particulièrement, surtout. On passe aisément du premier sens au second.

Vers 14. κεφαλάρι : est pris, par métaphore, au sens de : le premier de la famille, celui sur qui elle repose, à qui ses destinées sont confiées. On sait l'importance du fils dans la famille maniote : c'est lui qui doit perpétuer la race, c'est donc lui qu'il faut frapper, si l'on veut atteindre la famille¹.

TEXTE V

Je tiens ce texte d'une femme de Laya. La chanson se compose de 9 vers de 8 syllabes, et est le récit de la mésaventure survenue à un ânon qui, en traversant un torrent avec sa charge de bois, a été emporté par le courant ; le ton est plaintif au début, et devient plaisant vers la fin.

Ε, γαδουράκι σταχτερό,
ποῦσου στη Μήνα² γαλεχτό
κ' απ' όλα do καλήτερο
και ζ'έπαρε ο ποταμός,
5 ζ'έρριξε κά στο Μέζαπο.
Εγώ δε ζ'είχα γα ψαρά,
μό να μου ξυλοκουβαλά·
δεν έχου τί ζεμάζου,
μόνε τί κοροδιάζου.

1. *Ibid.*, p. 42.

2. Nom d'une commune voisine de Mézapo, mais située à flanc de montagne, tandis que Mézapo est au bord de la mer.

TRADUCTION :

O pauvre petit âne gris, qui avais été choisi à Mina, le meilleur de tous ! le torrent t'a pris et entraîné jusqu'à Mézapo. Je ne voulais pas faire de toi un pêcheur, mais seulement t'employer à transporter mon bois ; je n'ai plus maintenant de frais à faire pour toi, il ne me reste plus qu'à subir les moqueries d'autrui.

VARIANTES : Un homme de Laya m'a fourni de cette pièce une version assez différente par le ton et l'inspiration : 1^o au lieu du mélange de mélancolie et de comique, c'est le ton grave qui domine ; 2^o la composition du texte est inférieure à celle du texte précédent, car des allusions familiales viennent, à la fin, faire dévier le récit ; 3^o l'idée de la pêche, qui n'était qu'une boutade dans la version précitée, est essentielle dans celle-ci : l'ânon servait d'ordinaire à rapporter du rivage les paniers de poissons : c'est par exception qu'on l'a envoyé dans la montagné avec une charge qu'il n'avait pas l'habitude de porter ; 4^o enfin, il n'est pas fait allusion — peut-être la version est-elle incomplète, en tous cas le sujet connaissait l'épisode — à la mésaventure du petit âne. Il est permis de supposer que cette seconde version s'est constituée postérieurement à la première, car le thème principal s'efface devant des détails secondaires, qui ont visiblement été ajoutés après coup ; la deuxième version n'a que 8 vers au lieu de 9.

Ε,γαδουράκι σταχτερό,
 ποῦσου στη Μήνα ἱαλεχτό,
 ἀ'εῖά ἱα ψάρι στο ἱαλό,
 εἰδώσαι ἱα φόρωμα
 5 να βάνου dx ζυγάλετρα
 να πά, να πάει στα βουνά,
 ποῦν' η Μαρίτσα μου μικρή
 ἀ'έναι ο Γάννη μου γαβό.

TRADUCTION :

Ô pauvre petit âne gris, qui avais été choisi à Mina,
 et qui allais au rivage chercher le poisson ! On m'a
 fait mettre sur ton dos la charrue, pour que tu t'en
 ailles dans la montagne, là où se trouvent ma petite
 Marie et mon Jean, qui ne voit pas clair.

[εῖά, au vers 3, représente (ε)διᾶβηκες (de διαβάνω)¹ ; au
 vers 6, πά et πάει sont à la seconde personne : πάς, πάεις² ;
 au vers 8, lors d'une seconde récitation, le sujet a dit,
 au lieu de γαβό, γαδό.]

Enfin, Pasayani³ a recueilli de ce texte une version
 (mais il n'indique pas où il l'a prise), qui me paraît
 résulter d'une contamination des deux autres ; je la
 cite d'après la transcription qu'il en a donnée :

Γαδουράκι σταχτερό,
 ποῦ εἴσου στη Μίνα διαλεχτό
 κι ἀπὲ σὲ πῆρ' ὁ ποταμός

1. *Ibid.*, p. 164.

2. *Ibid.*, p. 171 et 208.

3. *Op. cit.*, p. 125, n° 176.

σε πῆγε κάτ', στὸ Μέζαπο.
 Ἐμεῖς δὲ σ' εἶχαμε ψαρᾶ,
 μόν' σ' εἶχαμε νὰ κουβαλᾶς
 ἀπὸ τῇ χώρᾳ στὰ βουνά...

[Au vers 1, γαιδουράκι vaut 5 syllabes, le ι faisant position].

COMMENTAIRE¹ :

Vers 2. γαλεχτό : διαλεχτό(ς) ; γ note le traitement de δ + yod².

Vers 4. ζῆπαρε : σε πῆρε. Sans revenir sur la sonorisation de σ en ζ³, notons la forme έπαρε, aoriste refait sur le thème *παρ- du futur (θα)πάρω : ici encore se marque la confusion des thèmes⁴.

ποῦσου... καὶ ζῆπαρε : au lieu que le verbe έπαρε, verbe de la proposition principale, soit exprimé sans lien avec celui de la subordonnée (που) είσου, une conjonction καὶ relie les deux verbes, ce qui montre que la différence n'est pas nette entre les diverses propositions en maniote⁵.

Vers 5. κά στο Μέζαπο : κάτω στο Μέζαπο. La réduction de κάτω στο à κά στο s'est faite ainsi : 1^o ω (maniote ου) atone a pu s'amuir entre consonnes dans un mot accessoire (cf. θέ να < θέλω να)⁶ ; 2^o le groupe de trois consonnes (-τστ-) s'est réduit à deux consonnes (-στ-) par dissimilation.

1. Ce commentaire se rapporte à la 1^{re} version citée.

2. *Etude*, p. 92.

3. *Ibid.*, p. 182.

4. *Ibid.*, p. 234.

5. *Ibid.*, p. 247 et 19.

6. *Ibid.*, p. 179.

Vers 6. μό : μόνο. Pour l'explication de μό, voir mon *Etude*, p. 129.

Vers 8. ζεμάζου : ζημιάζω ; η est passé à ε sans doute par dissimilation d'avec le ι qui suit le μ.

Vers 9. χοροδιάζου vaut cinq syllabes, le ι faisant position après δ et devant α, pour des raisons rythmiques.

TEXTE VI

Ce texte est une chanson d'exil, que m'a récitée un vieillard à Piondès. Il se compose de treize vers octosyllabiques. On y retrouve le procédé signalé déjà qui consiste à couper un mot après l'une de ses syllabes par une apostrophe et à répéter ensuite le mot entièrement.

L'idée de la pièce — regrets d'un exilé — est traduite par un symbole : le fruit ne peut vivre que sur l'arbre ; l'arbre c'est la famille, le fruit c'est l'exilé. Pourquoi l'arbre produit-il un fruit qui s'en sépare, pourquoi la famille a-t-elle donné le jour à un rejeton, qui vit loin d'elle et ne lui est d'aucune utilité ?

- Το μή, καλέ, το μήλο που
το μήλο ποῦναι στη μηά
ούτε, καλέ, ούτε σήπει
ούτε πουλία το τρώσι.
- 5 Το τρώσι λάφα και ψοφού,
αρκούδια και μερόνου.
Νά'χε, καλέ, νά'χε δο φά
ή'η μάνα να μη με κάνει.
Κ'ά μ'έ, καλέ, ή'ά μ'έκαμει,

10 Τί μ' ἤθελε; καὶ ἃ μ' εἶχει,
τί με, καλέ, τί με θέλει,
ποῦγὼ στα ξένα περπατοῦ,
στα ξένα τρώου καὶ πίνου;

TRADUCTION :

La pomme, la pomme, qui est sur le pommier, ne pourrit, ne pourrit pas, et les oiseaux ne la mangent pas. Les cerfs la mangent et meurent, les ours la mangent et s'appriivoisent. Ah ! si ma mère l'avait dévorée, dévorée, et ne m'avait pas mis au monde ! Si elle m'a mis au monde, si elle m'a mis au monde, qu'attendait-elle de moi ? Si elle m'a pour fils, que veut-elle, que veut-elle de moi, qui erre à l'étranger, qui vis à l'étranger ?

VARIANTE : Au vers 4, lors de la seconde récitation, le sujet a dit τρώνε au lieu de τρώσι.

COMMENTAIRE :

Vers 5. ψοφοῦ : ψοφοῦνε, de même au vers 6 : μερόνου (μερόνουνε) ; ce sont des terminaisons de troisième personne du pluriel que connaît le maniote à côté de la désinence -σι (τρώσι, v. 4 et v. 5).

Vers 6 : τάρκούδια : le : fait position. Je suppose que la mort causée aux cerfs et l'appriivoisement des ours par la pomme est le symbole des vengeances et des réconciliations dont le fils est souvent l'arbitre.

Vers 7. νᾶχῃ δὲ φη : να τὸ εἶχε φάει. Il est rare que le pronom s'intercale entre l'auxiliaire et le participe.

§ 4. Hymnes¹

TEXTE I

J'ai entendu réciter cet hymne à Piondès par un homme. Bien qu'il se rapporte à des événements intéressant la Grèce entière, il est curieux d'y remarquer la tendance à exalter les vertus guerrières des Maniotes et à exploiter le nationalisme hellène au profit du patriotisme local.

Le rythme est 8/7, la pièce étant écrite en vers de quinze syllabes.

- Στα χεία οχτακόσια και στα είκοσι ένα
οι Έλληνες περάσισα να βαφτιστού στο αίμα,
να δώξου τους Οθωμανούς και τη Τουρκοκρατία,
γιατί δεν υποφέρωσι δι δουρικική σκληρία.
5 Ώσπου να-δώξου δι Δουρλά, να δού δι λεφτεριά,
έφτασε ο Βραχίμ Πασά, με πληθυσμό της Τουρτιά.
Έκαψε πόλε και χωρά, ήρτε στη Μέσα Μάνη,
να δήνε κάψει νόμιζε τα σκεδία του χάνει
στο Αρμυρό πρωτόβαλε να δείξ' την αδρεία του
10 να το πατήσαι νόμιζε, τήχ' ή κάψιμά του.
Στο Αρμυρό είτ' αρχηγός ο Παϊζαδαναστάση.

1. La plupart des hymnes que j'ai recueillis dans le Magne se réfèrent aux luttes des Maniotes contre les Turcs, au moment de la guerre d'indépendance. C'est moins le patriotisme qu'ils veulent exalter que le courage des Maniotes ou leur amour de la lutte. Le point de vue en est donc très particulariste ; le sentiment national grec apparaît fort peu.

Στους Τούρκου και στην Αραπά κάνει μεγάλη θράψη.
Φέβγους' οι Τούρ' απ' τ' Αρμυρό, είδα πώ δε κερδίζου
και στο Δηρό εβγήκασι · τη Μάνη φοβέρισα.

15 Εκεί τους ήβρασ' άξαφνα και λείπασι οι άδρε.

Γυναίκε, γέροι, παιία πάσασι δι μάδρε·
Αμέσους ειδοποίησασι οι άδρε του νάρθουσι
όσο το γρηγορότερο, προτού να σκλαβωθούσι.
Γά νυχτός, ώσε λείδε, στο Δηρό ριβάρουσι.

20 Ένα δου άλλου ομιλεί · « Θάνατο δε στιμάρου,
ειρό, γενναία κ' άφοβα, γα τους παλομουρτάτε
όλου να δούσε πνίξουμε πριχού να βού στι βάρκε. »

Κυνήγι δούσε πήρασι Αρβανίτε κ' Αράπαδε·
κ' άλλοι σα λίθοι πέφτασι κ' άλλοι σα βακακάδε.

25 Εκείνο που γυρέβασι να κάμους' επάθασι·

μείναν οι περισσότεροι στα πλάγ'α και στα βραχά.

TRADUCTION :

En 1821, les Grecs décidèrent de recevoir le baptême du sang, pour se débarrasser des Ottomans et de la domination turque, car ils ne supportaient plus ce joug. Jusqu'à ce qu'ils aient chassé les Turcs et recouvré la liberté, Ibrahim Pacha n'a cessé de venir avec des peuplades turques. Il a brûlé des villes, des villages, a pénétré jusque dans le moyen Magne, qu'il pensait brûler aussi. Ses projets sont arrêtés ; il avait voulu montrer sa valeur à Armyro, qu'il pensait fouler aux pieds, et dont il comptait faire une torche. A Armyro se trouvait comme chef Paizantanastase. Ce dernier fait un grand massacre des Turcs et des Noirs. Les Turcs quittent Armyro, voyant qu'ils ne

gagnent pas, et s'en vont à Dyro, menaçant le Magne ; ils ont surpris la population ; les hommes n'étaient pas là ; femmes, vieillards, enfants se sont réfugiés dans les étables. Aussitôt on prévient les hommes d'accourir au plus vite, avant de tomber en esclavage. Pendant la nuit ils arrivent comme des lions à Dyro. Ils se disent l'un à l'autre : « Qu'importe la mort, en avant, bravement et sans crainte, sus aux maudits Infidèles ; étranglons-les tous avant qu'ils ne regagnent leurs barques ! » Ils pourchassent les Albans et les Noirs, qui s'abattent, les uns comme des pierres, les autres comme des grenouilles. Ils subissent ce qu'ils voulaient faire subir aux autres. La plupart sont restés sur les flancs des montagnes et sur les rochers du rivage.

VARIANTE : Au vers 1, le même sujet a dit, dans une deuxième récitation : *χίλια οχτακόσα* ; en ce cas, *οχτακόσα* est la forme maniote¹, mais *χίλια* compte pour trois syllabes ; dans la version *χία οχτακόσια*, *χία* est la forme maniote², mais le ι de *οχτακόσια* fait position.

COMMENTAIRE :

Vers 3. *δῶξου* : *διώξουν(ε)* ; id. v. 5 ; les troisièmes personnes du pluriel sont dans ce texte pour la plupart en -ου et en -α (*βαφτιστοῦ* < *βαφτιστοῦνε*, vers 2 ; *εἶδα* < *εἶδανε*, vers 13 ; *φοβέρισα* < *φοβερίσανε*, vers 14)³.

Vers 6. *Βραχίμ. Πατά* : *Ἰβραχίμ.* ; aphérèse de Ι.

1. *Ibid.*, p. 197.

2. *Ibid.*, p. 167.

3. *Ibid.*, p. 169.

Vers 7. ἤρτε : ἤρθι¹.

Vers 8. νόμιζε... γάνει..., vers 11-12 είπα... κάνει..., et vers 13 ορέβγους'... είδα... : noter la confusion des temps (présent, passé), correspondant à la confusion des thèmes signalée plus haut².

Vers 16. παιά : παιδία, παιδιά : un δ s'est amuï entre deux ^ι et l'accent est demeuré sur le ι maintenu voyelle dans les neutres en -ι³.

Vers 17. αμέσουε est isolé ; je n'ai entendu que σύδομα (σύντομα) ordinairement.

Vers 19. ἦα νυχτός : διά νυκτός, est une expression puriste qui est passée dans les chansons. Elle n'appartient pas au parler courant. Il est curieux de remarquer le traitement ἦ de δ devant ι (ἦα < δία), et le traitement χτ de κτ dans une forme de génitif qui n'appartient plus à un type vivant.

Πιάρουσι, σπιμάρου (v. 20) : ces termes sont des emprunts au vénitien ; l'apport vénitien a été assez important en maniote : τρέβα, armistice ; κρεδίτο : crédit ; κασέλλα, malle ; ορδινιάζομαι : orner ; τραχλιάρου : peiner ; σαλουδάρου : saluer.

Vers 21. Παλιμουρτάτε : παλιμουρτάτης, renégat (ture *mourtadd*).

Vers 23. Αρβανίτε & Αράπαδε : allusion aux unités albanaises et égyptiennes de l'armée turque. La forme Αράπαδε, au lieu de Αράπηδε(ς), attendue ; s'explique par une extension du suffixe -αδε(ς), au lieu de -δε(ς) ajouté

1. *Ibid.*, p. 185.

2. P. 28, 35, 42.

3. *Ibid.*, p. 167.

au thème. -αδς(ς) d'ailleurs est détaché des mots dont le radical se termine par α : κυράδςς, κυρά-δςς, d'où κυρ-άδςς (cf. ποιητής, ποιητάδςς en langue commune)¹.

Vers 24, bzzxzzάδς semble une onomatopée désignant les grenouilles. Le mot a une valeur comique. Il se retrouve en épirote (cf. Vilaras, fable XI).

TEXTE II

Ce texte a été relevé à Laya ; c'est un jeune homme qui me l'a dicté. Il y est question d'un épisode de la guerre d'Indépendance ; là encore, l'idée nationale n'apparaît guère, et il semble que seuls les Maniotes aient fait les frais de la lutte.

La pièce contient cinq vers de treize syllabes de rythme 7/6 : ce rythme est rare dans la chanson populaire.

Σάβατο του Λαζάρου, βαγού παραμονή,
ανοίγει το τουφέκι σ' όλη δη γραμμή.
Πέφτουνι dx δουφέλα σα δη ψιλή βροχή.
ΐ'οι bóhe σα χαλάζα δη Κεράκη ήα ήέμα·
5 ένεδρα κάνους' οι Τούρκοι στο Παπαλίβαδο.

TRADUCTION :

Ce samedi, veille des Rameaux, la fusillade éclate de toutes parts. Pluie de coups, grêle de bombes, voilà le festin de ce dimanche ; les Turcs attaquent à Papalivado.

1. Cf. PHILINDAS, op. cit., t. III, p. 45-46.

COMMENTAIRE :

Vers 1. Les dates Σάβατο του Ατζάρου, βαγίου παρχμονή sont indiquées sans article¹. Βαγίου est une forme de génitif pluriel pour βαγιῶν(ε)².

Vers 3. Δα τουφέκια : τὰ τουφέκια, au sens, non de : fusils, mais de : coups de fusil.

TEXTE III

Texte recueilli à Laya, d'un homme. Le rythme en est le même que dans le texte précédent. Le sujet est anecdotique, et rappelle celui des deux autres chansons.

Ένα Σάβατο βράδι, μιά Κεράκη πρωί
ο Γιούφ Πασά βουλήθη στη Λάρισσα να βεί.
Τότ' ο Πετροπουλάκης αχτο δου απαδεί·
« Σαν ήθελες, Πασά μου, στη Λάρισσα να βείς,
5 έπρεπε να με ρωτά με πό θα συγρουθείς ;
— Με do βετροπουλάκη, do τρίτο σύδαγμα,
π'ανάβει do τουφέκι με πρώτο κίνημα. »
Στο Μενεζέ ανάβει, και πάνου στο Πατσό,
βροδάει στη Μουλούνα, στο Παπαλίβαδο,
10 αστράφτει στο Δρεπάνι, στο βροφήτη Λίχ,
και κάτου στο Πουγάδι σκάζει μιά κανονά.
« Εβρός, εβρό, λεβέδε, χτυπάτε τα σκυλλά »,
ή'οι Τούρκοι πισωστρέφου με το « Αλλάχ, Αλλά ».
Δου καιίμε δη Μουλούνα με το πετρέλαιο

1. *Ibid.*, p. 231.

2. *Ibid.*, p. 60-61 et p. 203.

- 15 ἄν' ἐβζωνοὶ δε γάνου στους Τούρκους ἔλεο.
 Σκοτώνου πρεὶ γιάδε και κάπνε Πασά·
 Θαρρού σα do φοβούδαί τέτο σύδαγμα.
 Δους παίρνουμε da hόρα και da προχώματa,
 ῥά ώρα πρί να φέξει da ξημερούματα.
- 20 Κ' απάνου στο κανόνι και πάνου στη βροδή
 υψώνου ῥά σημαία, ζητούς' ανακούγεί,
 και do βετροπουλάκη να συνεννοηθεί.
 Τότ' ο Πετροπουλάκης αφοτο δου απαδεί·
 « Πασά, θ' αδομωθούμε όπ' απαιτ' η τιμή. »

TRADUCTION :

Dans la nuit du samedi au dimanche, Youp Pacha avait voulu entrer dans Larissa. Pétropoulakis lui répondit alors : « Pour entrer à Larissa, il faut te mesurer avec quelqu'un. — Avec Pétropoulakis, répond-il, du troisième régiment, qui fait feu au moindre mouvement. » Le feu commence à Ménexé, au-dessus de Patsos, le canon tonne à Moulouna, à Papalivado, la fusillade éclaire à Drépani, au Prophète Elie, et, plus bas, à Pougadi, un coup de canon éclate. « En avant, en avant, braves soldats, frappez les chiens », et les Tures tournent le dos, aux cris de « Allah ! Allah ! ». Nous leur brûlons Moulouna au pétrole, tandis que les evzones ne leur font grâce d'aucun homme. Ils en massacrent deux mille, plus un Pacha ; je crois qu'ils doivent le redouter, un régiment comme celui-là. Nous nous emparons des magasins et des bastions tures, une heure avant l'aube. Pendant les canonnades et les bruits de

tonnerre, ils élèvent un drapeau, demandent l'armistice et une entente avec Pétropoulakis. Ce dernier s'écrie alors : « Pacha, nous nous rencontrerons là où le veut l'honneur. »

VARIANTES : Au vers 13, le même sujet m'a dicté « Αλλάχ, Αλλάχ », au lieu de « Αλλάχ, Αλλά » qui avait été sa première version.

Au vers 18, une autre version est βούρα (ἐμπούρια), au lieu de βόρα (ἐμπόρια).

COMMENTAIRE :

Vers 21-22. Ζητούς' ανακούγή και do βετροπουλάκη να συνεννοηθεί : la construction de cette phrase est curieuse ; le verbe ζητούς' a deux compléments directs à l'accusatif, ανακούγή et Βετροπουλάκη ; le mot Βετροπουλάκη est à l'accusatif, par une sorte de prolepse, alors qu'il est le sujet de συνεννοηθεί ; να a la valeur de ινα.

Vers 24. αδομωθούμε : άνταμωθοῦμε. Le ο de la deuxième syllabe résulte d'une assimilation du α au ω de la syllabe suivante.

TEXTE IV

La pièce suivante m'a été dictée par un homme de Laya. Elle a trait à la guerre balkanique, et, ce qui est exceptionnel dans les chansons maniotes, elle exprime un sentiment national qui n'est pas effacé par le patriotisme local. Les vers sont de quinze syllabes (rythme 8/7).

Στο χί' νακόσα δώδεκα, αρχέ δου Οχτωβρίου,
ο πόλεμος αρχίνησε με θέλημα Κυρίου.

Τα κράτη τα βαλκάνικα, τα τέσσαρα ενομένα,
ἵνα να χτυπήσου δη Δουράκ' είναι αποφασισμένα.

- 5 Βούργαρος, άπιστος λαό, Σέρβοι αδρειωμένοι,
και Μαβρόβουνι ζακουστοί στο βόλεμο καμένοι,
Έλληνε με το στόλο μα και με το βασιά μα,
και με το Βενιζέλο μας έχομ' dην αξία μα.

TRADUCTION :

En l'année 1912, au début d'octobre, la guerre commença par la volonté du Seigneur. Les Etats balkaniques, unis tous les quatre, sont résolus à abattre la Turquie : les Bulgares, peuple sans foi, les Serbes courageux, les Mavrovouniotes, renommés, endurcis à la guerre, et nous autres, Grecs, dont la valeur est grande, avec notre flotte, notre roi et notre Vénizélos.

VARIANTES : Le même texte m'a été récité par un homme de Yéroliména avec les variantes suivantes : au vers 1, αρχάς του, au lieu de αρχέ δου ; la forme αρχάς est puriste ; je soupçonne le conteur d'avoir introduit un purisme, sous prétexte d'archaïsme dialectal ; le fait n'est pas rare, surtout quand le conteur récite devant un étranger auquel il témoigne un certain respect, encore plus un Occidental, dont il suppose le niveau intellectuel supérieur au sien.

Au vers 2 : au lieu de κυρίου, κερίου (l'ouverture de *i* en *e* devant ρ, fréquente en langue commune, est plus courante encore en maniote¹).

1. *Ibid.*, p. 117.

Au vers 3 : au lieu de *πα κράτη, τα κράτα* : la forme doit s'expliquer, non en partant de **κρατια* qui aurait, par amuïssement de *ι* en hiatus, abouti à *κράτα*, mais par un changement de suffixe ; au singulier, l'amuïssement de *ς* final devant consonne a fait, de *κράτος, κράτο*, qui a suivi la flexion du type neutre en *-ο*, pluriel *-α*.

Au lieu de *τέσσαρα*, la deuxième version porte *τέσσερα*.

Vers 4 et sq. :

- να καταδώξου δη Δουρά είναι ποφασισμένα,
 5 να δώξου δουσε τυράννου, να φύγ' οι βουσουλμανοί,
 να πάψουνε τα βάσανα στου Χριστανού που κάνει,
 Έλληνε με το στόλο μα και με το βασιά μα
 και με το Βενιζέλο μας έχουμε δην αζά μα
 οι Σέρβοι και οι Έλληνες είναι ξεβγένισμένοι,
 10 αλλά δε δους αφίνουσι οι Βούργαροι πούναι κακοί γειτόνοι,
 άπιστοι και τραχύληδε, μεγάλοι δολοφόνοι.
 καταδώξου et, au vers suivant, δώξου sont pour καταδιώξουν
 et διώξουν; ποφασισμένα offre un exemple d'aphérèse de *α* ;
 να φύγ' οι βουσουλμανοί : il a pu y avoir contraction de *ου*
 + *ει* en *ει* dans φύγ' οι (φύγου οι) mais on a *κάνει* au singu-
 lier au vers suivant ; le *b* initial de βουσουλμανοί doit
 venir d'une dissimilation $\mu + \mu > b$, + μ ; αζά, au
 vers 8, est pour αζία.

COMMENTAIRE :

Vers 4. δη Δουρά : την Τουρκιά, την Τουρκία.

Vers 5. Βούργαρος : Βούλγαρος ; le premier *ρ* s'explique ici
 plutôt par assimilation au *ρ* de la finale que par chan-
 gement d'articulation devant *γ* (cf. J. Psichari, *Essai*
sur le changement de λ en ρ). L'expression άπιστος λαό

fait allusion à l'attaque des Serbes par les Bulgares survenue en juin 1913, à la suite de divergences qui s'élevèrent entre ces deux peuples au sujet du traité relatif au partage de la Macédoine.

Vers 8. Ἐχομ' ἄη : ἔχομε την. La disparition du ε final est ici toute artificielle, et due à des nécessités rythmiques.

II. SATIRES

II. SATIRES

§ 1. Satires politiques¹

TEXTE I

Ces deux vers, de quinze syllabes, m'ont été dictés par un homme de Laya ; ils sont dirigés contre le secrétaire d'un homme politique.

Ο Παναγής γραμματικός, κοδάκος αστυνόμος
και κουτσιέρης γάδαρος · έτσι το γράφους' όμως.

TRADUCTION :

Panayis secrétaire, policier courtaud, âne couvert de fiente : voilà du moins ce qu'on écrit.

COMMENTAIRE :

Les seuls traits locaux qui soient demeurés dans ces vers sont : le *d* au lieu de ντ dans κοδάκος (vers 1) ; le

1. Les satires à thème politique sont connues presque exclusivement des hommes ; la quasi-impossibilité de rencontrer des versions de femmes leur enlève de l'intérêt au point de vue de l'étude dialectale. J'en ai reproduit ici quelques-unes pour deux raisons : d'abord pour donner une idée du genre ; ensuite pour que l'on voie les faits locaux qui subsistent, malgré les influences communes, dans un parler qui n'est plus pur.

traitement γ̇, ξ de γ, κ devant *i*, *e*, dans Παναγής, και (vers 1-2) ; la forme γάδαρος, au lieu de γάιδαρος ; do au lieu de το (vers 2) ; γράφουσ' (γράφουσι) au lieu de γράφουνε.

Au vers 1, κοδάκος est formé de κοντός, auquel s'ajoute le suffixe -άκος, diminutif, mais aussi impliquant une nuance ironique¹.

Κουτσιέρης (vers 2) est tiré de κουτζουλῶ (κουτζουλίζω, κουτζουλιᾶ, κουτζούλισμα), *fienter*, + λερης, qui semble se rattacher à λερός, *sale*, (λερόνω, λέρωμα, λέρα). (Cf. (ε)λαφρύς à côté de (ε)λαφρός, en langue commune).

TEXTE II

Pièce de six vers, de quinze syllabes, dictée par un homme de Laya ; assez récente et frappant un homme politique en vue (ce sont presque exclusivement les hommes politiques d'opinions libérales et démocratiques qui sont visés dans les satires maniotes).

Γὰ λάβετε ακρόαση, φίλοι μου, να σας εἶπω
το παρελθόν μου κράτου μας, να περναστέι στο δύπο·
απότε ήρθ' ο τύραννος εδῶ εις την Ελλάδα,
εν ήνει ο Ελληνισμός μάβρα θλεμμένα βάλασι,
5 ήατί ήρθ' ως καταχτητή ή' όχ! ως παραστάτη
και μάσε λεηλάτησε ο παόλησταδάρτη.

TRADUCTION :

Soyez attentifs, mes amis, que je vous dise ce qui s'est passé dans notre Etat, afin que la presse le publie ;

1. Cf. L. ROUSSEL, op. cit., p. 266, §§ 819-820.

depuis que le tyran est venu ici en Grèce, tout le monde grec a pris le deuil, car il est venu en conquérant, non en protecteur, et nous a pillés, le brigand !

COMMENTAIRE :

Il y a peu à remarquer sur ce texte ; la tendance au purisme y est très forte (είπω, v. 1 ; εις, v. 3 ; εν γένει, v. 4). Il n'y a rien à tirer de ces formes quant au parler.

Je relèverai seulement au vers 4 : 1^o θλιμμένα, pour θλιμμένα, qui offre un cas d'assimilation régressive de : atone à ε tonique ; 2^o l'emploi du pluriel βάλασι, après un sujet singulier collectif, ο Ελληνισμός¹.

Au vers 5, le mot παλολησταδάρτη est de formation curieuse : παλιός (sens péjoratif) + λήστης (brigand) + ἀντάρτης (insurgé).

TEXTE III

Ce texte, que m'a dicté un jeune homme de Laya, est une satire dirigée contre le gouvernement dictatorial du général Pangalos (1925-1926), composée aux environs de mars 1926 (l'allusion à certain acte de ce gouvernement le prouve). Les vers sont de quinze syllabes. Les formes puristes, introduites dans le texte, sont vraisemblablement dues à l'influence des journaux.

L'auteur de la chanson suppose un dialogue entre le général Pangalos et un Maniote.

1. *Ibid.*, p. 243.

- « Πέ μου, καμένε Πάγκαλε, τί νάζει σα δου γάτου ;
— Κλαίου, γιατί τελείωσα τα χρήματα του κράτου.
Τα πήρασ' Ελεφτέριδες, Πλαστήριδες και άλλοι,
και αυτοί μεγάλοι έγινάν, αφού είχα γεφάλι.
- 5 και έπειτα δο εσχάσανε, και πήγα στην Εβρώπη·
μα δεν αρίσανε φιλό αυτοί οι πλάθθρωποι.
Μα τώρα καιγώ έβγαλα ένα φόρο στα γία,
και απο κείνα τα λεφτά παίρνω δύο μερία,
και έπειτ' έδωσα για τα γία και κόψανε το χρήμα.
- 10 είκοσι πέδε τόκατό, μα τούτο είτα λίμα,
και ό τι και άν έκαμα, δε γέμισα διςσάκι·
στα δικά εμεμίθηκα το ηρωτοπαπαδάκι.
Μα έχου άλλο σκέδιο, και έλπίζου να τσεπόσου,
και στην Εβρώπη ύστερι θα πά να ξεφράδσου.
- 15 — Για πέ μου, κρατεότατε, για όλα κατα κράτο.
γιατί η μεταρύθμιση είνηνκε στο κράτο ;
— Αυτο το σκέδο τόκαμε ο άπιστο Λεφτέρη,
που την Εβρώπη νόμιζε να την' έχει στο χέρι.
— Για πέ μου, μεγάλ' αρχηγέ, το δάνειο θα γένει,
- 20 γιατί είναι οι πρόσφυγε όλοι σα θεθαμμένοι ;
— Βρέ, που μας κάνει δάνειο η πονηρή Αγγλία,
που βλέπει και βρισκόμαστε σε τέτα αναρχία ;
Μα ά τους περιλάβομε τους μαβροεβρωπαίους,
θα τους απογυμνόσομε σα τους τσοπαναρχίους.
- 25 Μα δε πιστέβετε θεό, δεν είναι αμαρτία
να κάμετ' ένα θέατρο αχτή την εκκλησία.
— Πήγαινε, άδρωπε μωρέ, τήρτες και λές εηρό μας ;
εμείς το χρήμα έχομε, γνώριζε, για θεό μας·
το μωρό ιδεώδε σου πιστέβουν οι χαχάδες.
- 30 τοιούτος είσαι, Πάγκαλε ; γουχά μασκαράδες. »

TRADUCTION :

« Dis-moi, pauvre Pangalos, pourquoi cries-tu comme les chats ? — Je pleure parce qu'il n'y a plus d'argent dans l'Etat. Les Eleuthère, les Plastiras et d'autres l'ont pris, et sont devenus célèbres, parce qu'ils avaient de l'esprit, puis ils ont filé en Europe, mais ces misérables n'ont rien laissé. J'ai mis un impôt sur les chevaux : j'en garde pour moi les deux tiers du revenu ; j'ai donné ordre de couper le papier-monnaie pour le réduire d'un quart ; mais c'était une fringale ; j'ai eu beau faire, je n'ai pas rempli mes poches. En vain, j'ai imité Protopapadaki. Mais j'ai un autre projet, j'espère empocher de l'argent pour aller ensuite m'amuser en Europe. — Dis-moi, tout puissant maître, tout ce qui touche à l'Etat ; pourquoi une réforme a-t-elle eu lieu ? — C'était l'œuvre de l'infidèle Eleuthère, qui croyait tenir en mains l'Europe. — Dis-moi, grand général, l'emprunt aura-t-il lieu, car les réfugiés sont presque morts de faim ? — Crois-tu que l'habile Angleterre y consentira en nous voyant dans cette anarchie ? Mais si nous savons les prendre, ces Européens, nous les dépouillerons comme des bergers. Pour qui ne croit pas à Dieu, ce n'est pas un péché de faire de ce lieu sacré une scène. — Va t'en donc insensé, qu'es-tu venu raconter devant nous ? Nous avons de l'argent, sache-le, c'est notre dieu ; ton idéal stupide, ce sont les niais qui y croient ; voilà comme tu es, Pangalos ? Hou, conspuez les pantins ! »

COMMENTAIRE :

Vers 1. πέ μου : πές μου¹. Le σ final devant consonne s'est amuï (cf. au même vers νάζει = νιάζεις, δου γάτου = τούς γάτους).

Vers 4. γεράλι : κεράλι. Le g initial s'explique par l'action d'un ν détaché de είχα(ν), qui a sonorisé le ζ².

Vers 6. φιλό. On emploie ce mot au pluriel au sens de : petite monnaie. Le singulier, en ce sens, est rare et équivaut ici à πεντάρα, λεπτό.

Vers 7. γία : γίδα, et, au *vers 8*, μερία : μερίδια (sur l'amuïssement de δ entre deux i voir plus haut, p. 48).

Vers 9. Allusion à une mesure prise en décembre 1926 par le ministre des finances qui, pour revaloriser la drachme et diminuer la dette intérieure de l'Etat grec, diminua d'un quart la valeur de la drachme-papier.

Έδωσα γαταγή, και... = ότι (νλ). De même βλέπει και βρισκόμαστε (vers 22)³.

Vers 12. Πρωτοπαππαδάκη : ministre de Constantin, qui jouit d'un grand crédit dans le Magne⁴.

Vers 15. L'expression κρατιότατε, tout puissant, qui désigne Dieu dans la liturgie grecque, est ironique ici. Les Maniotes ne se font pas scrupule d'employer ainsi les épithètes réservées à la divinité.

1. *Ibid.*, p. 219.

2. *Ibid.*, p. 155.

3. *Ibid.*, p. 248.

4. Cf. ci-dessous, le myrologue composé à l'occasion de la mort du roi Constantin, qui fait allusion à ce personnage, au vers 7.

Vers 16. ἐγίνηκε : aoriste en -xx, fréquent à Laya (ἐγίνε)¹.

Vers 19. Δάναο vaut trois syllabes (de même au vers 21).

Vers 24. Allusion aux pillages de moutons, dont les bergers, d'Épire surtout, sont parfois les victimes.

Vers 27. ἀδρωπε : ἄθρωπε (ἄνθρωπε). Curieux traitement du groupe νθ qui a abouti, au lieu de θ (langue commune), à νd, d'abord, puis à d².

1. *Etude*, p. 216.

2. *Ibid.*, p. 186.

§ 2. **Satires privées**¹

TEXTE I

Ces quatre vers m'ont été récités à Piondès par un homme. Ils sont chacun de huit syllabes. Au dire du sujet qui me les dicta, ils se chantent pour railler l'infortune conjugale. Des Grecs de Constantinople m'ont dit qu'ils les connaissaient ; la chanson n'est pas d'origine maniote. Il est, néanmoins, intéressant de la rencontrer dans la région du Magne, avec des formes locales.

Πέδε ποδιχοί βαρβάτοι
μα χάλασα δο κρεββάτι,
ἄλλοι πέδε βλουχισμένοι
μα δο φτάξατ'οι καμένοι.

TRADUCTION :

Cinq rats, mâles superbes, ont détruit notre lit, et cinq autres, châtrés, nous l'ont refait, les pauvres.

COMMENTAIRE :

Au vers 3, βλουχισμένοι représente εβνουχιζω devenu εμνουχιζω (cf. Philindas, *Grammaire*, 2^e édit., p. 74, §

1. Les satires privées offrent un plus grand intérêt que les satires politiques, tant au point de vue des idées et du caractère des Maniotes qu'au point de vue de leur parler ; en effet, c'est là que les traits du caractère paraissent le mieux ; le texte n'est pas exclusivement composé par les hommes, par suite les influences communes sont moins fortes.

245); une dissimilation a pu se produire de $\mu\nu$ en $\mu\lambda$, d'où * $\epsilon\mu\lambda\omicron\upsilon\chi\iota\zeta\omega$, et, entre μ et λ , un b s'est développé, d'où (ϵ) $\mu b\lambda\omicron\upsilon\chi\iota\zeta\omega$. Si le symbole du début se comprend, l'image des vers 3 et 4 est moins aisée à expliquer : les chansons villageoises ne se soucient pas toujours de la logique¹ : à $\beta\alpha\rho\beta\acute{\alpha}\tau\omicron\iota$, il fallait opposer $b\lambda\omicron\upsilon\chi\iota\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota$, à $\chi\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\alpha$, $\phi\acute{\tau}\acute{\alpha}\xi\alpha\sigma'$: je crois que c'est ici, exprimée, l'idée que le foyer conjugal, troublé plusieurs fois, se reconstitue autant de fois, mais vainement, et jamais d'une façon durable.

TEXTE II

La satire que je transcris ici m'a été dictée par un homme de Yéroliména. Le rythme en est le même que dans la pièce précédente.

L'occasion de cette satire est une critique adressée à une mère et à sa fille, qui vivaient en concubinage avec le même homme. L'auteur de la pièce suppose que la fille, inculpée, raconte à sa mère ce qu'elle a entendu dire sur leur compte ; elle déclare qu'elle chassera l'individu qui les compromet ; la mère réplique qu'elle préfère le garder par intérêt.

« Μάνα, να δόνε δώξουμε
και να δόνε κωλύσουμε
τούτونه το γραμματικό²,

1. HÖEG a remarqué (op. cit., t. II, p. 71) que beaucoup de chansons, en particulier dites par des jeunes filles, sont tout à fait incompréhensibles, non seulement pour l'auditeur qui les recueille, mais pour le sujet qui les récite.

2. Profession qu'exerçait l'homme en question.

- τεῖναι¹ στο σπίτι μα καλό,
5 τι λέσι οι ἱγετόνισσε,
λέσι ό τι μας έκανε.
— Κάλ' έχου, Παναγώτα μου,
να φύγεις, να ξενιτεφτεῖς,
σε ξένο τόπο να θαφτεῖς,
10 παρα να δόνε δώξουμε²
και να δόνε κωλύσουμε
αφτόνε do γραμματικό
τεῖναι στο σπίτι μα καλό.
'Άσε λέσ' οι ἱγετόνισσε
15 και μάσε κουθεδάξουσι,
ας λέσ' ότι μάσε γαμεί·
του παίρνουμε καλό μιστό. »

TRADUCTION :

« Mère, chassons-le, fermons-lui notre porte, à ce secrétaire³, car il nuit à notre maison, et les voisines disent tout ce qu'il fait avec nous.

— Je préfère, Panayota, te voir partir, t'en aller au loin, mourir à l'étranger, plutôt que de chasser cet homme, de lui fermer notre porte, lui qui est si bon pour notre maison. Que les voisines parlent de nous, qu'elles bavardent sur notre compte, qu'elles disent qu'il vit maritalement avec nous ; il nous rapporte beaucoup d'argent. »

1. τι εἶναι : car il est (τι a le sens de ότι, voir *Etude*, p. 248).

2. Pour δώξουμε (cf. ci-dessus, p. 54).

3. Profession qu'exerçait l'homme en question.

TEXTE III

Pièce recueillie d'une femme de Laya. Même rythme que précédemment. L'auteur fait parler la femme d'un contrebandier, qui promet des présents aux gendarmes, à condition que son mari ne soit plus inquiété. — La satire est dirigée contre un capitaine de gendarmerie, qui est représenté comme facile à corrompre, à cause de sa gourmandise.

Ἀλεθε μύλο. μύλαρά.
κάνε τ'ἀλέβρα ζου καλά,
ἵατί δα θε ἵα πασπαλά,
καὶ ἵα χοδροχολόπηττε,
5 να τρώσ' οἱ χωροφύλαῖς,
ἂ'ο νομκτάρχη το σκυλλί,
που κάθεται στη γωνία,
ψήνει καὶ κόττε ἂ'αρνία.

TRADUCTION :

O meunier, fais moudre ton moulin, fais bien ta farine, car j'en veux faire de la pâte fine et de grosses galettes, pour les faire manger aux gendarmes et à leur chien de capitaine, qui, près de son feu, fait rôtir poules et agneaux.

VARIANTE : Pasayani (op. cit., p. 129, n° 182) a publié de ce texte la version suivante :

Ἀλεθε, βρέ μαυρόμυλε,
κάνε τ'ἀλεύρια σου καλά,
καὶ μὴν τὰ κάνης στρογγυλά,

γιατί τὰ θέω γιὰ πασπαλᾶ
καὶ γιὰ χοντροχυλόπητες,
νὰ φᾶσι οἱ χωροφύλακοι
κι ὁ νοματάρχης τὸ σκυλὶ,
ποῦ κάθεταὶ στὴν ἀγγωνή...

[*Les traits dialectaux de cette pièce ayant été déjà rencontrés ailleurs, je n'y reviens pas*].

TEXTE IV

Ce texte m'a été récité à Laya par un homme. Contrairement aux textes satiriques précédents, les vers sont de quinze syllabes.

Le sujet est fort simple : un pêcheur a vendu à un de ses cousins une barque, que celui-ci ne semble pas pressé de payer. Je ne donne ici que la moitié du texte recueilli qui, seule, permet de deviner le sujet. L'autre moitié ne se rattache en rien au début : on a l'impression de deux contes différents mis bout à bout : autres personnages, autre intrigue, plus rien qui rappelle l'anecdote du début (sur ces incohérences dans les chansons populaires, voir le texte I des satires dites privées, n. 1).

Ο Γάννης απεφάσισε μὰ βάρκα ν'ἀγοράσει,
να περπατεί, να σεργιανεί ὅλο δία θαλάσση.
Επήγε στο Κύπάρισσο, στου ξαδέρφου του Λία,
καὶ ἄμα που κεί ἐφτασε, τοῦκαμε ομιλία·
5 « Πάμε στο σπίτι, ξάδερφε, να φάμε καὶ να πούμε,

και το βαζάρι δη βάρκα ύστερα do μιλούμε.

— Εγώ δεν ήρτα, ξάδερφε, γα να ζε χαιρετήσου,
μόν' ήρτα γα τη βάρκα ζου, να δήνε βαζαρίσου.

— Σα δεν ήρτε, ξάδερφε, γα να με χαιρετήσει,

10 μόν' ήρτε γα δη βάρκα μου, να δήνε βαζαρίσει,
η βάρκ' είχε ζήδα δραμέ, μ'όλο το παραγάϊ.

— Έτσι να δούμε, ξάδερφε, ποῦναι Σάβατο βράδι.

Εγώ γα do βαζάρι δη δε ζούπα τόσο κάνει,
μόνο δεν έχου χρήματα, θέου να μ' απομάνει,

15 — Και σα δεν έχει χρήματα, έχεις do κρέδιτό ζου,
δε da μιλά με ξένονε, μό με do ξάδερφό ζου. »
Κ' οι δό στη βάρκα βήκασι...

TRADUCTION :

Yanni avait résolu d'acheter une barque pour se promener à son gré, sur la mer. Il alla à Kyparisso, chez son cousin Elie, et, sitôt qu'il fut arrivé, celui-ci lui parla en ces termes : « Allons manger et boire, cousin, nous traiterons du prix de la barque après. — Mais, cousin, je ne suis pas venu pour te dire bonjour, je ne suis venu que pour le prix de ta barque. — Puisque tu n'es pas venu, cousin, pour me dire bonjour, mais seulement pour le prix de ma barque, elle vaut 60 drachmes, avec la gaffe. — Considérons, cousin, que c'est samedi soir; je ne parle plus du prix de la barque, mais je n'ai pas d'argent, et je veux que tu patientes. — Puisque tu n'as pas d'argent, tu as ton crédit, tu n'as pas affaire à un étranger, mais à ton cousin. » Tous deux montèrent dans la barque...

COMMENTAIRE :

Vers 2. δία θαλάσση : δία θαλάσσης. Expression puriste qui s'est glissée dans le texte, et que la tradition a maintenue.

Vers 7. Ἦρτα : ἦρθα (de même aux vers 8, ἦρτα, 9 et 10, ἦρτε, ἦρθεσ) ; le groupe ρθ aboutit à ρτ en maniote, ce parler évitant la succession de deux spirantes¹.

Vers 9. Ἦρτε est à la deuxième personne (pour ἦρθεσ) ; il en est de même pour χαιρετήσῃ (χαιρετήσεις) au vers 9, βαζαρίσῃ (μπαζαρίσεις) au vers 10, απομάνῃ (ἀπομάνεις) au vers 14, ἔχει (ἔχεις) au vers 15, μιλά (μιλάς) au vers 16².

Vers 14. θεού : θέλω, avec ου issu de ω (cf. plus haut) et λ s'amuissant devant ου³.

απομάνῃ : ἀπομένεις. Cette forme présente un changement de ε en ᾱ qui a dû se produire dans une forme ἀπόμενές > *ἀπόμανες, d'où le thème *απομαν- au lieu de *απομεν-⁴.

TEXTE V

Ce texte m'a été récité à Laya par un homme. Il est composé de vers de huit syllabes. Le sujet en est une discussion survenue entre deux villageois au sujet du vol d'une poule ; l'un accuse l'autre d'être l'auteur du méfait ; l'autre se défend et prétend que la poule a été enlevée par des oiseaux de proie. J'arrête le

1. *Ibid.*, p. 185.

2. *Ibid.*, p. 208.

3. *Ibid.*, p. 106.

4. *Ibid.*, p. 111.

texte à cet endroit du récit, car la suite est sans aucun rapport avec le début, et, de plus, elle est incohérente (cf. plus haut, même remarque à propos d'autres textes).

- Ακούσετε να σάσε πού
Πώς έχασε μία κόττα
κ' ήβρεξε da houboulá dh
μέσ' στου Κατή dhνε πόρτα.
- 5 « Βρέ, Κατή, παλαιό Κατή,
και σύ, βρέ, καταραμένε,
dh γόττα πώ dhν έφαγέ,
βρέ αναθεματισμένε ;
— Βρέ, βάφο, βρέ βόι βάφο,
- 10 ο γέρος είτουν άρρωστο
κ' έσφαξα μία δική μου
εκει που κρέμεται μιςή,
έτσι μα dhνε ψυχή μου.
Βρέ, βάφο, παλαιό βάφο,
- 15 βρέ, βάφο, με da κωλάλα,
σένα dh κοτταρίτσα ζου
dh πήρασι da γεράλα !

TRADUCTION :

Ecoutez que je vous dise comment il (*le nom du paysan n'est ici pas indiqué*) perdit une poule, dont il retrouva le duvet devant la porte de Kati. « Dis-donc, Kati, misérable Kati, maudit, comment as-tu mangé la poule, vaurien ? — Dis-donc, Bapho, gros lourdaud de Bapho, le vieux était malade, j'ai tué une de mes poules : la moitié est pendue là, par ma foi, je te jure

que c'est vrai ! Dis-donc, Bapho, misérable Bapho, espèce de gringalet, ce sont les vautours qui te l'ont emportée, ta poule ! »

COMMENTAIRE :

Vers 1. πού : πῶ. Le fait de la fermeture de ω en ου a déjà été vu plus haut.

Vers 3. ἡβρεῖς : ἡβρε. L'aoriste en -α est propre au parler de Laya¹.

Vers 5. παλαιό : παλιό, vaut trois syllabes (de même au vers 14)².

Vers 7. ἐφαίς : ἔφαγες, par suite de l'amuïssement du σ final (cf. δη = τής, au vers 3)³.

Vers 9. βόι : βόδι ; l'amuïssement du δ suppose une forme *βόιδι, dans laquelle un ι se serait répercuté dans la syllabe précédant la finale en ι et séparée d'elle par un δ⁴.

Vers 10. εἶπουν : εἶπαν⁵, l'une des formes maniotes de la troisième personne du singulier de l'imparfait du verbe εἶμι.

1. *Ibid.*, p. 217.

2. *Ibid.*, p. 83.

3. *Ibid.*, p. 171.

4. *Ibid.*, p. 166.

5. *Ibid.*, p. 221.

III. MYROLOGUES

III. MYROLOGUES

§ 1. Myrologues recueillis à Yéroliména¹

TEXTE I

Texte recueilli d'un homme. Le rythme est, comme dans tout myrologue, 8/8 : les vers sont, en effet, composés de 16 syllabes, avec une césure au milieu, après la huitième syllabe.

Le sujet de ce myrologue est le suivant : un condamné, que la police poursuit, tue un gendarme, puis est tué. Sa sœur est l'auteur du myrologue. Elle relate les circonstances de la mort de son frère, la poursuite des gendarmes, puis le meurtre. L'intérêt de ce texte est purement anecdotique. On remarquera la sobriété

1. Je classe ces myrologues d'après la région où je les ai recueillis, ce qui, bien entendu, ne veut pas dire qu'ils en soient toujours originaires. Un seul se distingue des autres : c'est celui qui fut composé lors de la mort du roi Constantin. Je n'ai pas jugé utile de le mettre à part, et je le transcris en même temps que les myrologues de Laya, puisque c'est à Laya qu'il me fut récité. Tous les autres myrologues ne différant que par les circonstances qu'ils relatent, mais non par l'inspiration, le genre ou la composition, le classement par région était le seul que l'on pût effectuer.

de l'expression, la simplicité aussi ; le côté sentimental est à peu près inexistant.

- Ένα Σάβατο το πρωί, μία καθούμενη γορτή,
σήκωσ' ο Δημαρόγονα με το μεγάλο τόνομα
και γάηκε στο Γαρθουνά όπου έχε κάπα δουλά.
Η ώρα έξι και μισή που εκατέβαιν' η αρχή·
5 η αρχή προχώρησε κοδά και του μιλά ζωρά·
« Μη γουνήσει, βρέ κερατά, και θα ζου ρίξου αναφτά ! »
Φώναξ' ο Δημαρόγονα · « Εγώ δε βαραδίδομαι
γατ'είστε λίγοι και λωβοί, θέλου τ'απόσπασμα νάρθει·
κ'ο Καραγούνης το σκυλί εδά βροστά μου να φανεί ! »
10 Τοῦδωκε κατηφοράκ' και ηήκε στα βασιλικά,
στο χτάρι πήγε ν'ανεβεί, κ'ο Μίτσοις είτουνε εκεί,
και του μιλά μ'επιμονή · « Μη γουνήσει, βρε κερατά,
και θα σου ρίξου αναφτά ! » Αφού και τον επίασε,
πρόφτασ' ο Δημαρόγονα, τούριξε μία δουφειά,
15 δοῦκοψε πλάτε και νεφρά, και ηήκε στα βασιλικά.
Εκεί κατάλαβ' η αρχή, η ρέστη κ' η ποδέλοιπη.
Τοῦδωκε μία δουφειά του μάβρου Δημαρόγονα,
κ'έπεσε στο βασιλικό ο Δημαρόγονα νεκρό.
Μά φέβγει και αναχωρά το κυπαρίσσι του Μιστρά,
20 το μαλεβράνικο δέδρο, ο ψάλτη της Εκκλησία.

TRADUCTION :

Un samedi matin, jour de grande fête, le fameux Dimarongonas se leva et partit pour Karvouna où il avait à faire quelque travail. Il était 6 heures et demie quand les gendarmes se mirent en route. Ils s'approchèrent de lui, tout près, et lui dirent brusquement :

« Halte-là, misérable, sinon nous tirons sur toi. » Dimarongonas s'écria : « Je ne me livre pas, car vous êtes trop peu pour moi, et je ne veux pas me souiller à votre contact : que le détachement vienne me prendre, et que son chef Karagounis paraisse devant moi ! » Il s'élança dans la pente et entra dans les propriétés royales ; il allait monter dans le champ, quand Mitsos, qui était là, lui crie avec insistance : « Ne bouge pas misérable, sinon je fais feu. » Il mit la main sur lui, mais Dimarongonas tira le premier, lui envoya un coup de fusil qui lui brisa les reins et les épaules, et s'enfonça dans les propriétés royales. Les autres gendarmes s'en saisirent. Ils tirèrent dessus, le pauvre Dimarongonas, et le voilà mort au milieu des propriétés royales. Adieu, adieu, ô toi, cyprès de Mistra, arbre de Malevri, chanteur de l'Eglise ! »

VARIANTES : Au vers 1, pendant la seconde récitation, le sujet, au lieu de prononcer : *μία καθούμενη ἑορτή*, a dit : *ἡ μία καθούμενη εορτή* ; à la troisième récitation, plus rapide, j'ai entendu : *μία καθούμεν' εορτή*, ce qui est le plus conforme aux habitudes locales du parler ; en effet, 1^o le *ι* tonique en hiatus s'est maintenu voyelle ; 2^o le *η* atone en hiatus s'est amuï ; 3^o le *ε* atone en hiatus s'est maintenu en faisant syllabe (cf. *παλαιό[ς]*), trisyllabe)¹.

Au vers 8, à la deuxième récitation, j'ai recueilli, au lieu de *θέλου, θέου*.

1. *Ibid.*, p. 87.

COMMENTAIRE :

Vers 3. ἡγάγε (διάβηκε) : le η fait position, pour des raisons métriques¹ ; la contraction de deux voyelles est évitée, pour les mêmes raisons, aux vers 3 : ὅπου ἐχέ, 4 : ποὺ ἐκάτέβαιν' (ici même l'augment a été artificiellement rétabli), 5 : ἀρχὴ ἐπροχώρησε (*ibid.*), 11 : εἴτουν ἐξεί, 13 : ρίζου ἀναρτά, 19 : ἀι ἀναχωρά.

ἐχέ : εἶχε (cf. plus haut, p. 72).

Vers 4. η ἀρχή : les autorités, les gendarmes. Le mot revient souvent, mais il est emprunté à la langue commune.

Vers 5. ζωρά : ζωηρά ; le η postvocalique, second élément de diphtongue, s'est amuï par contraction avec la voyelle précédente ; il ne se maintient que quand il fait position (cf. vers 3, ἡγάγε)².

Vers 6. γουνήσαι : κουνήσεις (deuxième personne).

Vers 11 : χτάρι : l'arpent de terre ; ce mot vient de ὄχθος, rive, côte, bord ; ὄχθος > ὄχτος + le suffixe -αρ³ > οχτάρι > χτάρι, par aphérèse de ο ; χτάρι est arrivé à désigner un petit champ, une bande cultivable, car les champs des Maniotes sont bordés par des murs bas, faits de blocs de pierre amassés ; souvent ces champs sont étagés, au flanc d'une montagne, ce qui explique ici le verbe ἀνέβει (il monte) : l'homme poursuivi doit sauter d'un étage à l'autre pour échapper à ceux qui le poursuivent.

Vers 10. βασιλικά : désigne le domaine royal, du chef

1. *Ibid.*, p. 100.

2. *Ibid.*, p. 65.

3. Cf. PHILINDAS, *op. cit.*, t. II, p. 130-131.

du Magne ; cela suppose l'existence du régime féodal que le Magne connut longtemps¹ et prouve que ce texte n'est pas d'origine toute récente².

Vers 16. ποδέλοιπη : αποδέλοιπη, avec aphérèse de α.

Vers 19-20. το λυπαρίσι... το... δέδρο : ces expressions reviennent fréquemment dans les myrologues, pour louer le défunt que l'on pleure : ce sont les métaphores qui montrent l'importance, pour les Maniotes, du fils dans la famille : c'est le soutien de sa race, d'où la comparaison avec l'arbre. Ces épithètes ne s'appliquent qu'à des hommes.

Μά : μᾶς (devant spirante).

Vers 20. μαλεβράνικο : μαλεβριάνικο, adjectif de Μαλέβρι (village). On remarque l'amuïssement du : atone en hiatus après un groupe de consonnes³.

TEXTE II

Un homme de Yéroliména m'a dicté ce texte. Il s'agit de deux pêcheurs, le père et le fils, qui ont fait naufrage, près du cap Malée. La femme du pêcheur raconte, dans le myrologue, l'accident, mais sous forme d'invocation à Saint-Démètre, auquel elle reproche vivement de ne pas avoir protégé son mari et son fils ; par là se manifeste la liberté que les Maniotes affectent à l'égard de la religion.

1. *Etude*, p. 16.

2. Cela ne prouve rien quant à l'état du parler à une époque un peu antérieure à l'époque contemporaine : le texte, étant transmis oralement, a dû subir l'influence du parler vivant.

3. *Etude*, p. 87-88.

Ἄγε Δημήτρ' ἀρέδῃ μου, γὰ δὲν ἐβόθησε ἅ' ἐσύ
 μέσ' στου Τσερίγο το νησί, που ἀνάδεβ' ἡ θάλασσα
 καὶ τίναξε δὴ βάρκα ῥα, γέμισ' ἡ θάλασσα πανά,
 ἅ' οἱ βράχ' ἀγελικά κορυά ; Δε ζ' ἤφερα, Δημήτρη μου,
 ὃ δύο ἀσημοκάδηλα καὶ μανουάλα τέσσερα ;

TRADUCTION :

O saint Démètre, mon patron, pourquoi ne leur as-tu pas porté secours dans l'île de Cythère, quand la mer faisait rage et fit sauter notre barque, que l'eau remplit les voiles et que les rochers étaient jonchés de cadavres de marins. O Démètre, ne t'avaient-ils pas offert, pourtant, deux lampes d'argent et quatre chandeliers ?

COMMENTAIRE :

Vers 1. γὰ : γιατί. L'emploi de γὰ au lieu de γιατί est assez rare ; j'en ai guère rencontré d'exemple en dehors de ce texte.

ἐβόθησε : βοήθησες. Le η postvocalique atone s'est amuï¹.

Vers 4. Δημήτρη μου. Le nom du saint n'est pas précédé de l'épithète ἄγε (ἀγίε), ce qui montre avec quelle familiarité la femme s'adresse à saint Démètre.

ἤφερα : φέρανε, ἔφεραν, ἤφεραν. L'augment η, au lieu de ε, s'explique sans doute par l'analogie de ἤρθα, comme le suppose Philindas².

1. Cf. ci-dessus, p. 80.

2. *Op. cit.*, t. II, p. 172.

§ 2. Myrologues recueillis à Porto-Cayo

TEXTE I

Bien que ce texte ait été recueilli à Porto-Cayo, il semble qu'il soit venu de Laya, car deux formes d'aoristes en *xx* surprennent : d'autres chansons de Porto-Cayo n'attestent pas ce type d'aoriste, qui est courant à Laya¹ ; de plus deux variantes de ce texte donnent des aoristes sans *xx*. Une version de Laya, primitive, passée à Porto-Cayo, a subi des modifications selon le parler de ceux qui la récitaient.

J'ai entendu ce texte d'une femme. Il est intéressant au point de vue des coutumes maniotes relatives à la vengeance² : il y est question, en effet, d'un meurtre par vengeance ; on remarque que l'auteur du myrologue insiste peu sur la victime, mais, par contre, parle beaucoup de l'auteur du meurtre, qui, après son forfait, vient chercher sa récompense auprès de ceux qu'il a vengés.

Εγὼ μὲν ἡ βέργα τ' Ἀρμυρού, τοῦ μαραμού, τί να γένου ;
σαράδα πέδε σερνικοί σε Πεταλί, σε Σταβρί
με κάνασι γεροδική · χρήματα εμαζέψασι
καὶ βάρκα αγοράσασι καὶ βγάλασι ένα βγαλτό,

1. Voir *Elude*, p. 216-217.

2. *Ibid.*, p. 37 et suiv.

- 5 do Παναγώτη do γουφό . Στη βάρκα βαρκαρίστηκε
 και γάηκε στην Αραπά, και δύθηκε αράπικα,
 και βάφτηκε μέσ' στη βογά, κ'έγά στο σιδερόδρομο.
 Εδούλεβε ο Λάζαρο, δοῦρριζε μία πιστολά
 και τούφαιε τα μεσικά · « Μ' έφα Αράπη do σκυλί. »
- 10 Δέναι Αράπη φυσικός, έναι dou Πετρακά κουφό·
 στη βάρκα βαρκαρίστηκε, στο Πεταλί ήρθεκε,
 κ'ήβρεκε δένε βαρβά dou · « βαρβά Δρακούλη, χαρά ζου,
 δό μου da συχαρίκα μου, εσκότωσα do Λάζαρο.
 — 'Α λές αλήθα, βρέ Ποτά, πέδε καίκα έχομε,
- 15 όλα θέ να πουλήσομε, κλουβί να ζ' αγοράσομε,
 και μέσα να ζ' εβάσομε, γα να ζε ξασφαλίσομε,
 είτε και λέει ψέματα, κ'εφτούνη δη παλόβαρκα
 θέ να ζου dhνε πάρομε και θέ να ζε ξεκάνομε¹. »

TRADUCTION :

Je suis le rempart d'Armyro, de la ruine, que devenir ? — Quarante-cinq hommes, à Pétalidi, à Stavri, ont tenu conseil avec moi ; ils ont réuni de l'argent, acheté une barque, désigné un vengeur, Panayotis le sourd. Il est parti en barque pour l'Afrique, s'est habillé en nègre, s'est teint la peau, et a pris le train. Lazaros travaillait, il lui a tiré un coup de pistolet qui lui traversa les entrailles. « Le chien de Nègre m'a touché ! » Ce n'est pas un vrai nègre, c'est le fils de Pétrakas, le sourd ; il est monté en barque, est allé à Pétalidi et a trouvé son oncle : « Oncle Drakoulis, bonne nouvelle, félicite-moi, j'ai tué Lazaros. — Si

1. Ce texte est reproduit par PASAYANI, op. cit., p. 95 ; sa longueur m'interdit de le transcrire.

tu dis vrai, Potias, nous avons cinq caïques, je les vendrai pour t'acheter une cage et t'y mettre dedans afin de te protéger ; mais si tu mens, nous te reprendrons la barque achetée pour toi, et nous nous débarasserons de toi. »

COMMENTAIRE :

Vers 1. βέργα : c'est une de ces métaphores, comparables à celles du texte précédent, qui désignent la force masculine. Ici le sens est : je suis un rempart pour le village d'Armyro, contre la ruine.

γένου : γίνω. Le radical *γεν- vient sans doute d'une assimilation produite à l'aoriste : ἐγίνε > ἐγένε¹.

Vers 2. σερνικοί : ἀρσενικοί².

Πεταλί : Πεταλίδι, nom de village ; le δ entre deux : s'amuīt³.

Vers 3-4. κάνασι γερодиή... βγάλασι ένα βγαλτό : ces expressions désignent certains actes qui précèdent la vengeance⁴ ; quand on veut venger un affront fait par une famille à une autre, les vieillards du pays se rassemblent en conseil (γερодиή) afin de fixer le jour de la vengeance, le mode de vengeance, et la personne qui sera chargée de l'exécuter. On tire au sort un nom, et celui qui est désigné ainsi porte le nom de βγαλτό(ς).

Vers 9. τοῦφαε : του ἔφαγε. Le γ intervocalique est tombé entre voyelles semblables, ἔφαε a été refait analogique-

1. Cf. *Etude*, p. 108 et 218.

2. *Ibid.*, p. 180-181.

3. *Ibid.*, p. 165.

4. *Ibid.*, p. 37 et sq.

ment sur *έφα* (*έφαγα*)¹. Le maniote atteste aussi la forme contractée : *έφα* (cf. au même vers : *μ'έφα Λράπη*).

Vers 15. *κλουβί* : l'allusion à la cage revient assez fréquemment dans les chansons du Magne ; l'idée de cage n'évoque pas l'idée de prison, mais celle de protection et de distinction ; ainsi on mettra en cage une personne aimée, ou admirée.

TEXTE II

J'ai recueilli ce myrologue d'un vieillard de Porto-Cayo. Il raconte la mort d'un homme, que tua, pour en venger un autre qu'il avait insulté, un troisième personnage.

Ανάθεμα δην εκλογή και δου βουλέφτε ποῦρσαςι
όπου μαζέφτ' ὁ Περωτή στου Βαλασίδη το ταβλί·
μέσα είτα ὁ Λεφατζή. ἔ'εχατσε να δημοκοπει.
τ'έχει ἡελάδα στην αβλή και μου κάνετα ἡαταγή.

5 Σα δᾶκουσε ο Περωτή, δου κακοφάνηκε πολύ·
δη τζάδα δη τραβά βρουστά. ἔ'ένα ρουσέκι σε do grά.
και του το πέτηξε βρουστά. και ἡάει κάτου στο ἡαλό.
ποῦχε το κόκκινο κρασί· Περήφανο ὁ Λεφατζή
στενοχωρήθηκε πολύ και είπελε στο βερωτή·

10 « Ένα θά πά στη φυλακή, ὁ ἄλλο θά πάει στη ἡή.
σε δύο μέρες ή σε τρεί, το ρόρτσο ὡς τη Κεράκή. »
Δώκασι μία, φύγασι, ἔ'εἰάει ἡα το σπίτι του,
και τη Δεφτέρη το πρωί τοιμάζοτα ο Λεφατζή,
ήθε να πάει χαμηλά. ἡατί ελειπ' ο μάρτυρα.

5. *Ibid.*, p. 165.

- 15 Μία γυναίκα του μιλά, απο της Νόμας τα στενά·
 « Ά πόναι πούσαι, Περωτή, σήμερα φέβ'ο Λεφατζή,
 και θέ να πάει χαμηλά, πηγαίνει, λείπ' ο μάρτυρα. »
 Βάνει το γρά του στα πλεβρά, και τι λουρίδε σταβρωτά,
 και τράχηξε δη δεμοσά, και δόνε πρόβαλε βροστά,
- 20 και πά στου Λέφτρου δη σπηά, π'έχει τα βρουσικά νερά,
 και μέσ'στο σάινο κρύφτηκε, πδ'άηκε ο Λεφατζή.
 Ά'έκατσε να ξεκουραστεί στη βέτρα του πελαγήτή,
 να πιεί τα βρουσικά νερά, εκεί στου Λέφτρου τη σπηά.
 Τουδωκε μία με το γρά, και δοῦφαγε τα μεσικά·
- 25 έδωκε μία ά'έφυγε, και πά στα Γαννιτσάνικα
 πδ'χε μι' αγαπητικά · τουβρασε κόττε και αβγά,
 της έκαμε και δη δουλά · μάδωκε είδηση βροστά,
 και το βαστούσε στη Φυλά, και τουφαίρεσας το γρά.

TRADUCTION :

Au diable l'élection et les députés qui sont venus là, où s'est rendu Pérotis, à la table de jeu de Valasidis ; il y avait là Léphantzis, qui s'est mis à vociférer parce qu'il y avait une vache dans la cour et à me donner des ordres. En entendant cela, Pérotis ne fut pas content : il empoigna son sac, mit une cartouche dans le fusil, le lui jeta et partit boire au café situé près de la mer. Piqué, Léphantzis le prit mal et dit à Pérotis : « L'un de nous ira en prison, et l'autre ira sous terre d'ici deux ou trois jours, d'ici dimanche au plus. » Ils s'en allèrent ; il rentra chez lui et, le lundi matin, Léphantzis se préparait, il allait tout doucement, car il n'y avait pas de témoin. Une femme dit à Pérotis, du sentier de Nomias : « Eh, dis-donc, Pérotis, Léphantzis

s'en va, il veut aller tout doucement, vas-y, il n'y a pas de témoin. » Pérotis met son fusil au côté, la courroie en bandoulière, et s'en va le long du chemin, il arrive avant Léphantzis, à la grotte de Leftra, qui a des eaux de source ; il se cache dans les lentisques, par où Léphantzis passe ensuite, pour aller sur la pierre du bûcheron, afin de boire l'eau de la source dans la caverne de Leftra. Pérotis lui tire un coup de fusil, qui lui déchire les entrailles ; il s'enfuit à Yannitsanika, où était sa maîtresse ; elle lui fait cuire des poulets et des œufs ; ils font l'amour ensuite ; mais elle l'avait dénoncé : on l'arrête à Calamata et on le désarme.

COMMENTAIRE :

Vers 1. Il est vraisemblablement question d'une assemblée politique (εκλογή, βουλέφτε) à une époque d'élections. Le café tient une grande place dans la vie d'un Maniote¹.

ποῦρσασι ; πού ῥοθασι (ῥοθανε). Le traitement σ de θ est isolé : y a-t-il eu assimilation au σ désinentiel, ou est-ce un lapsus de l'individu qui m'a récité le texte ?

Vers 2. μαζέφτ(α) : μαζεφτήκανε, forme d'aoriste passif propre au parler².

Βαλασίδη : ici le δ s'est maintenu entre deux i.

Vers 4. τ'έχει : ὅ τι ἔχει (de ce que, parce que).

ῥελάδα : apherèse de α (ἀγελάδα).

μου κάνεταί... : je suppose que l'auteur du myrologue

1. Voir *Etude*, p. 34.

2. *Ibid.*, p. 217.

était un vieillard, incapable de venger l'injure ; c'est un jeune, Pérotis, qui l'a fait à sa place. Sinon, on ne s'expliquerait pas le μου, ni la lutte survenue entre Pérotis et Léphantzis.

Vers 6. βρουστά : μπροστά. Le traitement ου de ο est rare en maniote. Peut-être y faut-il voir l'influence d'un autre parler où le fait est courant.

γράφ : ο γράς, le fusil (le fusil Gras).

Vers 7. πέτηξε : la forme surprend ; on attendrait πέταξε. Mais l'analogie de αγάπησε, φίλησε, etc., a dû s'exercer.

Vers 11. το φόρτσο : tout au plus (origine italienne).

Vers 13. τοιμάζοτα : έτοιμαζότανε, aphérèse de ε.

Vers 15. Δου : non pas Léphantzis, mais Pérotis ; le texte est obscur, faute d'indiquer les noms. De même, au vers 24, le sujet de τοῦδωκε est Pérotis.

Vers 19. δημοσά : δημοσιά (le chemin public). Après σ, un ι, peut-être un yod, s'est amuï, atone, devant voyelle¹.

Vers 20. σπηά : σπηλιά ; le λ entre deux ι s'est amuï².

π'έχει : contraction de ου + ε en ε³.

Vers 21. σάλινο : arbuste qui donne le mastic, lentisque.

Vers 28. Φυλά : nom de Calamata.

1. *Ibid.*, p. 88.

2. *Ibid.*, p. 167.

3. *Ibid.*, p. 131.

§ 3. Myrologues recueillis à Laya

TEXTE I

Ce myrologue m'a été récité par un homme de Laya. Il fut composé à l'occasion de la mort du roi Constantin, et montre les sentiments politiques de la majorité des Maniotes.

- Πουλία μ' άγρυα κ' ήμερα, μη γελαδάτε σήμερα,
και μη βεταΐετε ψηλά, κλειστείτε μέσα στη ρουλά.
να κλάψουμε το βασιά, το μέγα στρατηλάτη μα
μέσ' στο Παλέριο τ' Ιταλού εθάφτηκε γα ψυχικό
5 αφοτός ο μέγα στρατηγός. Ήε κλαίσι όρη και βουνά.
Μακεδονία και νησά, κ' η Μάνη πό ξεχωριστά,
κ' εσυ Ναζώτη βαραβά, που τράηξε δη ψαλιά,
κ' έγδυσε δη φτωχολογά και της έκοψε δη λεφτά
και της επήρε τα μισά, και Δημητράκη το Πατρώ,
10 πούσου κοτζά πρωθυπουργό κ' έβγαίνει με do θυμάτό
σα νάσου πρωτοσύγειο, κ' έλεγε προς τότε λαό
να πάψει αδειγδίλησε, κ' άπέρθει η φιλίωση,
κ' εσύ, καμένε Δημητρώ, πούσου κοτζά μα στρατηγός,
και διοικούσε do στρατό, κ' εσύ, καμένε Παλιτατζή,
15 που δουφεχίστητα μαζί. Ζας έφαγ' άσποδος εχτρό.
ο άπιμο κ' ο μοχτηρό, τώρα προστάζ' ο Γονατά
με do βλαστηρά και Φωκά...

(le texte s'arrête ici, mais il y a une lacune, que je n'ai pu combler.)

TRADUCTION :

O, oiseaux sauvages et apprivoisés, ne gazouillez pas aujourd'hui, ne volez pas haut dans le ciel, tenez-vous dans vos nids, pour que nous pleurions le roi, notre grand chef d'armée ; au prix d'une aumône, il a été enterré à Palerme, chez les Italiens, ce grand général. Tu es pleuré par les montagnes, la Macédoine, les îles, et plus particulièrement par le Magne, même toi, brigand de Naxos, qui as donné le coup de ciseau et dépouillé le pauvre peuple, lui as coupé en deux son argent et lui en as pris la moitié, toi aussi, Dimitrakis de Patras, qui étais un grand ministre et sortais encensé comme un cardinal, et disais au peuple de cesser ses représailles, de faire des réconciliations, vous aussi, enfin, pauvre Dimitro, qui fus un grand général, et commandas l'armée, et pauvre Paltadzi, qui fûtes tous les deux fusillés ; un implacable ennemi vous a détruits, un scélérat, un infâme ; maintenant, c'est Gonatas qui dirige, avec Plastiras et Phokas...

COMMENTAIRE :

Vers 1. πολία μ'άγρα : contraction de ου + α en α (μ ου άγρα > μ'άγρα)¹.

Vers 2. φουλά : φουλιά, φωλιά. Certains mots, rares, offrent à l'intérieur, la fermeture de ω en ου².

Vers 3. το μέγα στρατηλάτη : μεγάλο, formule puriste, venue vraisemblablement des journaux royalistes ; cf. *vers 5* : ο μέγα στρατηγό.

1. *Etude*, p. 130.

2. *Ibid.*, p. 69.

Vers 4. τ' Ιταλού : του Ιταλού (contraction de ου + ι en ι).

Vers 6. νησά : νησιά¹.

Vers 7. Ναξιώτη βαραβά : Ναξιώτης, Protopappadakis, et les noms qui suivent, ministres de Constantin. Le nom de l'origine (de Naxos, de Paros) mentionné ici montre l'esprit particulariste des Maniotes : les reproches qu'ils font à ces hommes tiennent surtout au fait qu'ils sont d'autres contrées que le Magne. Βαραβά, m. à m. Barabas, allusion au larron de l'Evangile, qui mourut avec le Christ. C'est une déification du Roi, entouré de larrons, comme le Christ.

τράηξε : τράβηξες ; sur l'amuïssement du β et du ζ, voir *Etude*, p. 163 et 170.

De même έκοψε (vers 8), επήρε (vers 9), έβγαϊνε (vers 10), έλεγε (vers 11), διοικούσε (vers 14).

Vers 14. διοικούσε : vaut quatre syllabes : δι-οι-κού-σε(ς).

Vers 15. δουφελίστητα : τουφεμιστήκατε, formation d'aoriste maniote².

On remarque, dans ce myrologue, à côté de l'élément tragique (le regret de la mort du roi), la manifestation d'un idéal politique (éloge des qualités du personnage, critique du régime qui lui a succédé), et un côté satirique (attaques contre les ministres du Roi).

TEXTE II

Cet myrologue, dicté à Laya par un homme, a un caractère quelque peu politique comme le précédent.

1. *Ibid.*, p. 88.

2. *Ibid.*, p. 217.

Il a été composé à l'occasion de la mort d'un officier maniote survenue en Crète — à une époque où la Crète était encore sous le régime de l'indépendance. — Le myrologue raconte la scène du départ de l'officier pour la Crète, les lamentations de sa famille, et la réponse de l'officier.

- Κόρπο να βρεί don υπουργό don Κορφατάκη don υγό,
 κόρπο να βρεί και dην αρχή, don έπαρχο και do βόδι
 που έβγαλε τη γαταγή να πολεμήσουσι μαζί
 εκεί στις Κρήτης το νησί και δόνε βγάλασι βγαλτό
 5 και don εκλέξασ' αρχηγό do γοτσονάκο do γχλό.
 Γόμισ' η μάδρα κ'η αβλή κ'όλο το Μαμουσουβάσι
 στρατώτε και πολιτικοί . Το μάθεκ'η Γωργάκαινα
 κ'αρχίνησε τα κλάματα . « Γωργάκη, πού με παρατά ;
 που πέδε χρόνα σήμερα πούν' η προσκαμασία μα ! »
 10 Κ'εείνο της εμίλησε . « Δροπή, κερά Γωργάκαινα,
 εσύ να λέ να προσκυνάς, ο Βαρβιτσώτη νάγαλά,
 κ'εγώ να βάου στο νησί, πάου να φέρου πόληψη,
 να φέρου δόξα και τιμή. »

TRADUCTION :

Que le mal étouffe le ministre, fils de Corfiote, qu'elle étouffe le gouvernement, le préfet et le bœuf¹, qui ont décrété la guerre en Crète, et ont désigné et pris pour chef ce pauvre diable. L'étable, la cour, tout le village de Mamousoumbasi sont pleins de soldats et de civils. La femme de Georges l'apprend et se met à pleurer : « Ah ! mon Georges, pourquoi me laisser ? Nos enfants

1. Surnom de Mavromichalis.

n'ont que cinq ans ! », et lui de répondre : » Honte à toi, Georgakaina, tu devrais au contraire rendre grâce ; que Varvitsiotis se porte bien ! moi je vais en Crète, pour en rapporter considération, gloire et honneur. »

COMMENTAIRE :

Vers 1. κόρπο : κόλπος, nom de l'apoplexie. Le groupe λ π est passé à ρ π¹ (italien *colpo*).

κορφατάκη : κορφοτάκης ; le deuxième ο s'est assimilé au α tonique par régression.

Vers 5. γοτσονάκο : γοτσονάκος. Ce mot paraît formé sur γοτσούνα, *poupée*, et a une valeur charitative.

Vers 7. μάθει' : έμαθει, aoriste en -αα de μαθαίνω.

Γωργάκινα : la femme de Georges (sur le suffixe -αινα et sa valeur, cf. ci-dessus, p. 34).

Vers 9. η προσκαμασία : progéniture (se rattache à la racine de κάνω).

Vers 12. βάου : πάου, πάω.

πόληψη : έπόληψη. Aphérèse de υ.

TEXTE III

Une femme de Laya m'a récité cette pièce, qui fut composée par une femme à l'occasion du meurtre de son frère.

Θέ μ' η ψυχή δου να δο βρεί δου Γ'άννου και δου Μαβρογνή,
που κάνασι γεροδική στου Μιχαλέα την αβλή,
να πάσι να μαλλώσουνι στο γάβο δου Μεσοπαγού. —
και δόνε ρώτησα έ'εγώ · « Για πούδε, Δημητράκη μου ;

1. Cf. PHILINDAS, op. cit., t. III, p. 220 ; J. PSICHARI, *Etude sur le changement de λ en ρ*, Paris, 1903.

- 5 — Να πάμε να μαλλώσουμε στο γάβο του Μεσοπαγού.
 Σούρε να πιά, μωρή καφή, σούρε να πιά στο σπίτι μα,
 ἄμα ακούσει το καθιγά, πολλά δουρέχα ρέδα,
 βάλε ψωμί στο στράιστο, στη γολοκυθά μα νερό,
 ἄι βάλε δρόμο στα ηροστά, ἄι έρχουνα ἡυρέβδα. »
- 10 Μόλι π'άνοιξε ο καθιγά, πολλά δουρέχα πέφτασι,
 βάνου στο στράιστο ψωμί, στη γολοκυθά μα νερό,
 βάνου ρουσέχα στη ηοδά ἄι βάνου δρόμο στα ηροστά,
 ἄι πάενα ἡυρέβδα. Στη Γρυτζελή που ἡάηκα,
 βρήκα το βαρβαζιχαρά ἄι κλαίδα σα το ραγά.
- 15 « Τί κλαίει, βαρβαζιχαρά, τί κλαίσεις σα το ραγά ;
 — Τί να ζου πού, ρέ Κεράκη, εἰά σπιτάκι με κλειί,
 εἰά ο Δημητράκη μας, εἰά ο κάλο τη ἡενιά,
 ἄ'ο μόναχό ζου αδερφό. » Και ἡάηκα και τῶβρηκα
 στο γάβο του Μεσοπαγού, ἄι ξαπλωμένο τῶχαςι,
- 20 απάνου του γονάτισα, ἄ'έσκουξα δυνατή φωνή·
 « Αδέρφι, Δημητράκη μου, αδέρφ' αδέρφι, τρεί φορέ,
 Ποιόνε έκαμε φωνά ; μουλάρι με don ἄλυσο,
 ἡ γάδαρο με δη δριχά ; do μούλο του Γριάλουνε ;
 γάδαρο του Κατραβασά ; » Κ'έδωκα μία ἄ'έφυγα,
- 25 ἄι ἡάηκα στο σπίτι μου . Το πάραςί το κρίμα μου
 ο ἡάννη με do Μαβροἡή, που κάμασι ἡεροδιή
 στου Μιχαλέα την αβλή.

TRADUCTION :

Mon Dieu, qu'elles aillent le retrouver, les âmes
 de Yanni et de Mavroyi, qui se sont réunis dans la
 cour de Michel pour aller régler un compte dans le
 champ de Mésopangi. — J'ai demandé à Dimitrakis :
 « Où vas-tu donc ? — Nous allons régler un compte

dans le champ de Mésopangi. Va, sœur, cours à la maison, dès que tu entendras du vacarme, des coups de fusil en abondance, mets du pain dans le sac, de l'eau dans la gourde, des cartouches dans le tablier et viens nous trouver. » A peine le vacarme a-t-il commencé, à peine de nombreux coups de fusil ont-ils éclaté, que je mets du pain dans le sac, de l'eau dans la gourde, des cartouches dans le tablier, et me voilà partie les retrouver. En passant à Kritséli, j'ai trouvé le père Zacharia, qui pleurait à chaudes larmes. « Pourquoi pleures-tu, père Zacharia, pourquoi te lamenter ? — Que veux-tu ? Kyriaki, la maison est partie avec la clef, Dimitrakis, n'est plus, le meilleur de la famille, ton frère unique. » Je suis allée le trouver dans le champ de Mésopangi ; on l'avait abattu ; je me suis agenouillée sur lui, j'ai poussé ce cri, violent, par trois fois : « Frère, frère, frère, quel est ton meurtrier ? le mulet à la chaîne ou l'âne à la corde ? le mulet des Grialis ? l'âne des Katrampasa ? » Je suis partie et je suis rentrée chez moi. Ils m'ont bien fait souffrir, Yanni et Mavroyi, qui ont tenu conseil dans la cour de Michel.

VARIANTES : Vers 10. Dans la seconde récitation, au lieu de πέφτασι, et μόλι π'άνοιξε ο καβγά, le sujet a prononcé : μόλι που άνοιξ'ο καβγά et πέσσασι.

Vers 18. Au lieu de τῶβρηκα, j'ai entendu τῶβρεκα.

COMMENTAIRE :

Vers 1. θεῖ μ' η ψυχή : θε(ε)μουη : la contraction de ου + η se fait en η.

ψυχή σου : ψυχή τους (suo est ici un accusatif-génitif pluriel du pronom personnel, troisième personne)¹.

Vers 2. κάνασι γερουκίη. Nous avons vu plus haut le sens de cette expression. Il est vraisemblable qu'ici Yanni et Mavroyi avaient rivalisé à qui aurait à frapper Dimitrakis, frère de celle qui compose le myrologue, pour venger un affront fait à la famille de l'un d'eux, ou à leurs familles respectives. C'est ce que laissent entrevoir les vers 22-24, qui sont en même temps une injure pour les familles des deux hommes. Pour la sœur de Dimitrakis, il s'agit de savoir qui des deux l'a tué.

Μιχαλέα : Μιγάλη, génitif de Μιχαλέας, forme de Μιγάλης avec un autre suffixe², -έα(ς) au lieu de -ης.

Vers 8. ακούσει : ακούσεις.

κολοκυθά : κολοκυθιά ; amûssement du : atone en hiatus après θ³.

Vers 9. έρχουνα : forme d'impératif : έρχου.

Vers 13. πάενα : πήγαινα. Forme d'impératif aoriste refait sur le thème *π ά.

Vers 14. και κλαίοδα : και κλαίοτανε (il se lamentait) ; και est ici une coordination avec valeur de subordination⁴ (πρὸς κλαίοτανε). κλαίοδα est la forme de l'imparfait (κλαίων-ταν)⁵. ραγά : nom d'origine turque : esclave.

Vers 16. σπιτάκι με κλειί : σπιτάκι με κλειδί, c'est-à-dire le fils de la maison, celui qui la protège ; κλειδί est une

1. *Ibid.*, p. 190.

2. *Ibid.*, p. 199.

3. *Ibid.*, p. 88.

4. *Ibid.*, p. 248.

5. *Ibid.*, p. 214.

métaphore comparable à *κυπάρισσο, δέντρο*, etc. (cf. plus haut, p. 78).

Vers 21. *αδέρφι* : c'est le cri que poussent trois fois les pleureuses qui entrent dans une chambre mortuaire¹.

Vers 22. *φωνά* : *φωνιά*².

Vers 23. *δου Γριάλουνε* : *τῶν Γριάλων(ε)*. Génitifs pluriels en *ου* issu de *ω*³.

Vers 24. *Κατραβασά* : le *σ* est noté *ς*, car je l'ai entendu chuintant.

Vers 25. *πάρασι* : aoriste refait sur le thème **παρ*-⁴.

TEXTE IV

Myrologue récité par un homme de Laya. Il fut composé par une jeune fille, dont le fiancé venait de mourir. Le père du jeune homme défunt est supposé répondre aux lamentations de la jeune fille en lui promettant son fils cadet. Il ne s'agit pas ici des circonstances de la mort du jeune homme, mais des lamentations de la jeune fille.

βήκε η ξακουστή καλή στου Μιχαλέα δην αβλή
 ἀνέβηκε και στο λακό μεδίχω νύφη και γαβρό,
 μήτε κουβάρο και παππά, ούτε ἀερά και στέφανα.

« Ποῦστε Μιχαλεάνισσε με da Μιχαλέγονα ;

5 ελάτε ποῦρθ' η νύφη ζα, ζας ήφερε υπόληψη,
 υπόληψη με το σακί, φέρετε ἄεσείς το γαβρό,

1. *Ibid*, p. 45.

2. *Ibid.*, p. 87.

3. *Ibid.*, p. 58.

4. *Ibid.*, p. 216.

δὸν ἀσημοδαχτυλιδά, δόνε μαλαματοβεργά.

Βασίλη μου, ψηλό δέδρο, ποῦχ' ἡ ρίζα κρύο νερό,

καὶ στη κορφή χρυσό σταβρό, τώρα φέβγου κ'έννοια μου. »

- 10 Καὶ πάου στο βατέρα μου κ'ανοίγου τη γασέλλα μου
καὶ βγάζου δα κέρασματα καὶ δα παπούτσα δα διπλά
καὶ δα κρεμάνου στη μουρά, κ'όπ'όχει δίκ' ἄς το τραβά
το κέρασμα δὸν Φωτεινού καὶ δὸν χρυσού μου πεθερού,
καὶ πάου στο βατέρα μου · μου μίλησ'ο πατέρα μου
- 15 καὶ ο χρυσό μου πεθερός · « Ἐλὰ κοδά, νυφούλα μου,
λιγάκι να ζε μυριστού, εγώχου κ'άλλωνε υἱό
καὶ δόνε λέσι Φωτεινό, όλου να ξακληρήσομε
μα σένα δε θάφηνουμε. »

TRADUCTION :

La jeune fille est entrée dans la cour de Michel¹, elle est montée dans la chambre mortuaire², sans être accompagnée de sa famille, du témoin, du prêtre, sans cierges ni couronnes. « Ah ! s'écrie-t-elle, où êtes-vous, femmes et enfants de la famille de Michel ? Venez, maintenant que la fiancée vous a apporté gloire et argent, rendez-moi le corps de mon fiancé, qui a les mains couvertes de bagues d'argent et possède une canne ornée d'or. Quant à toi, Basile³, arbre élevé, fertile, couronné d'or, adieu, je m'en vais. » Je vais trouver mon père, j'ouvre ma cassette, j'en sors les

1. Michel est le père du jeune homme, fiancé, qui est mort.

2. Je traduis ainsi le mot *λίκό* (*ήλικό*), qui signifie proprement balcon ; ici, c'est par extension, la chambre au balcon, vraisemblablement la chambre du mort, où la jeune fille pénètre pour les lamentations d'usage. Les expressions *μεδίχω νύφη*... *στέφανα* (vers 2-3) font un contraste entre l'idée du cortège nuptial et l'arrivée de la jeune fille près du cadavre de son fiancé.

3. Nom du fiancé.

présents, les sabots, que je pends au mûrier ; que celui qui y a droit les prenne, les présents de Photinos¹ et de mon cher beau-père, et je m'en vais chez mon père. Il me dit, ainsi que mon beau-père : « Viens dans mes bras, ma chère fille ; nous avons encore un fils, Photinos, nous déshériterons tous nos enfants plutôt que de t'abandonner. »

COMMENTAIRE :

Vers 2. μεδίγω : με + δίγω, au sens de χωρίς, δίχως (cf. anglais *with* et *without*)².

Vers 7. ασημοδοχτυλιδά, μαλαματοβεργά : substantifs créés pour la circonstance.

Vers 8. Les expressions ψηλό δέδρο, ποῦζ'... νερό, rappellent celles qui ont été vues plus haut (p. 98). La dernière de ces expressions, que j'ai rendue dans ma traduction par : *fertile*, fait allusion à la fertilité de l'arbre entretenue par l'eau qui l'arrose.

Vers 9. έννοια μου : έννοια vaut trois syllabes, ο! faisant position³.

Vers 11. κεράσματα : cadeaux de fiançailles.

παπούτσια διπλά : souliers de bois dont la semelle est recouverte, et que l'on met aux jours de fête.

Vers 12. κρεμάνου : κρεμάζω, par changement de suffixe (-νω, au lieu de -ζω).

1. Frère cadet du mort, qui avait fait des cadeaux de fiançailles à son frère Basile.

2. *Etude*, p. 223. -

3. *Ibid.*, p. 89.

TEXTE V

Myrologue récité par un homme.

Ἄνοιξ' ἀγέλα μου πικρή, καὶ γλώσσα μου φαρμακερή,
να παραστήσει καὶ να πεί το χρόνο τον εφετεινό
τεῖπασι, τᾶναψα φωτιά μέσ' στα θερμάτικα νησά,
κ' ἐκαψάτοῦ με τα φτερά, κ' ἐναν ἀτό ξεχωρίστά.

Ὡ Εὐλεουτσάκο μ' ἦρωα, δοξάστηκε σα δο Χριστό,
κ' ἐγίνε μέγας ἀρχηγό, καὶ του Μωραΐτη ο ἴό,
καὶ του Σκαρδελ' ο φοιτητή, που συμμορία κάμασι,
το δύρανο να δώξουσι. Μα ἰάόλος ο Γερμανό
που μάζεψ' ὅλο δο στρατό, καὶ τους αἰχμαλωτήσασι.

TRADUCTION :

Ouvre-toi, lèvre amère, parle, langue chargée de fiel,
venez toutes les deux raconter ce qui fut décidé cette
année, comment l'on mit le feu dans les îles, et l'on
brûla des aigles avec leurs ailes, l'un tout particulière-
ment ; ô, mon héros Eléoutsako, tu t'es illustré comme
le Christ, tu es devenu un grand chef, comme le fils
de Moraïtis, l'ami de Skardéli, qui complotèrent pour
chasser le tyran. Mais ces diables d'Allemands rassem-
blèrent toute leur armée, et les firent prisonniers¹.

COMMENTAIRE :

Vers 2. παραστήσει : παραστήσεις, deuxième personne

1. Allusion à un complot du temps d'Othon, d'où l'expression Γερμανό (v. 8) pour désigner les troupes royales venues rétablir l'ordre.

(de même $\pi\acute{\epsilon} = \pi\acute{\epsilon}\iota\varsigma$)¹. De même $\delta\omicron\zeta\acute{\alpha}\sigma\tau\eta\kappa\epsilon$ (vers 5), $\epsilon\gamma\acute{\iota}\nu\epsilon$ (vers 6).

Vers 3. $\tau\acute{\epsilon}\iota\pi\alpha\sigma\iota$: $\delta\ \tau\iota\ \epsilon\acute{\iota}\pi\alpha\sigma\iota$ ($\epsilon\acute{\iota}\pi\alpha\nu\epsilon$). Tí a fréquemment le sens de $\delta\tau\iota$ (cf. plus haut, p. 68, n. 2).

$\tau\acute{\alpha}\nu\alpha\psi\alpha$: troisième personne du pluriel, type voisinant avec le type en $-\sigma\iota$ ².

$\nu\eta\sigma\alpha$: $\nu\eta\sigma\iota\acute{\alpha}$ ³.

Vers 4. $\epsilon\kappa\alpha\psi\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon$: $\epsilon\kappa\alpha\psi\alpha\nu\ \acute{\alpha}\iota\tau\omicron\upsilon\varsigma$. Sur $\alpha\tau\omicron$, voir *Etude*, p. 100.

Vers 9. $\mu\acute{\alpha}\zeta\epsilon\psi'$... $\alpha\iota\chi\mu\alpha\lambda\omega\tau\acute{\eta}\sigma\alpha\sigma\iota$: exemple de l'indépendance relative du verbe et du sujet ; un singulier collectif peut être le sujet de deux verbes coordonnés, l'un au singulier, l'autre au pluriel.

TEXTE VI

Ce texte m'a été dicté par un homme de Laya. Il y est question d'un meurtre commis par un homme, dont la sœur a taché l'honneur familial. La pièce est intéressante au point de vue des mœurs maniotes, touchant le droit de vengeance accordé au frère aîné et la tutelle à laquelle les femmes sont soumises.

Το μάθατε τί έγινε στήσε Σπάρτης τα χωρία
 $\epsilon\delta\acute{\omicron}\theta\eta\kappa\epsilon$ μία νέα, κακούργα, βρωπάνα.

Δον εραστή της παίρνει, και πάει στόνε καφενέ.

Δο γαρτζή διατάζει, κακούργα, καφέ, ναρίλιέ.

1. *Ibid.*, p. 211.

2. *Ibid.*, p. 169.

3. *Ibid.*, p. 88.

- 5 Δύο φίλοι του Βαγέλη¹ τὴ νέα τὴ γνωρίσας,
καὶ στο Βαγέλη πῆγας, ἀφ'τὴ να μαρτυρήσουσι.
Σηκώθηκε ο Βαγέλη καὶ πῆγαινε στο γαφενέ,
καὶ βροῖσκει τὴν ἀδρεφὴ του, που πίνει τόνε ναργίλέ.
« Δε δρέπεσαι, Ελένη μου ; πρόσβαλε μένα, Λενίτσα,
10 καὶ μαζὶ ὅλο το σόι. » Μία πιστολά τὴ δίνει
μέσα στη ζερβὴ μεριά, τὴς τρώγει τα πνεμόνια,
τα σηκώτα, τὴ γαρδιά.

TRADUCTION :

Vous avez su ce qui s'est passé dans la région de Sparte ; une jeune fille s'est habillée à l'européenne, la misérable. Elle va chercher son amoureux et vient au café. Elle commande au cafetier du café et un narghilé, la misérable. Deux amis de Vangéli¹ ont reconnu la jeune fille, ils sont allés la dénoncer à Vangéli. Vangéli s'est aussitôt rendu au café, et il trouve sa sœur en train de fumer le narghilé. « Tu n'as pas honte, Hélène, ma sœur ? Tu m'as fait injure et tu as insulté en même temps toute ta famille. » Il lui tire au côté gauche un coup de pistolet qui lui déchire la poitrine, le ventre et le cœur.

COMMENTAIRE :

Vers 2. εβρωπαίινα : εβρωπαίινα ; il semble que cette forme soit plutôt une de ces déformations de mots, par mépris, ou ironie, qu'un fait de phonétique locale. Le reproche fait à la jeune fille montre la défiance des Maniotes à l'égard de l'Occident.

1. Nom du frère de la jeune fille.

Vers 4. διατάζει : en quatre syllabes faisant position ; de même, au vers 11, μεριά et πνεμόνι, enfin : atone en hiatus faisant syllabe.

Vers 6. να : γιὰ νὰ, (ἵνα) (cf. ci-dessus, p. 5).

Vers 8. αδρεφή : métathèse, αδερφή¹.

πίνει τόνο ναργιλέ : le verbe πίνω s'emploie familièrement, même en langue commune, pour signifier : fumer.

Vers 9. πρόσθαλε : est à la deuxième personne du singulier : πρόσθαλές.

Vers 11. On remarquera que c'est la jeune fille qui est tuée et non le séducteur. Le fait est curieux pour l'étude des coutumes maniotes.

TEXTE VII

Texte récité par un homme. Le sujet est la plainte d'une mère sur la mort de son fils, pour l'éducation duquel elle avait fait les plus grands sacrifices. Le texte est malheureusement incomplet. Le récit de la mort du fils fait défaut.

Ακούσετε να ζάσε πού και όλα ζας τα διηγήθου,
όδες όπου εχίρεψα, είμουν είκοσι τρού χρονού,
και το παιδί είτα μικρό, αχρόνιστο κ' ανήλικο,
κ' απάνου τ'όβαλα βουλή, να δόνε κάμου φοιτητή,
5 τρέξ' απο πά, τρέξ' απο κεί, στο Έλεο και στο Νησί,
τον είχα στη βρωτέβουσα, και σπούδαζε οικοτρόφο,
και τον εσπούδαξα γ'ατρό, μα το γαχόνε μου καιρό.

1. *Etude*, p. 180.

και τῶπαρε το δῖπλωμα με τόσα αἰώματα,
ἐγένηκε ἑαυτοῦ καλόν, και μ'εἶλε · « Ἦ, μανίτσα μου,
10 τῶρα θεοῦ ναναπαρτεῖ, και στα χρυσά θέ να δυθεῖ.... »

TRADUCTION :

Ecoutez que je vous dise et que je vous raconte :
quand je fus veuve, j'avais 23 ans, mon enfant était
petit, à peine âgé d'un an, tout jeune, j'avais conçu
le projet d'en faire un étudiant, que de mal je me
suis donné pour cela, à Eléo, et à Nisi ; je l'avais
envoyé à la capitale, il étudiait en pension, et était
devenu médecin, pauvre de moi. Il avait obtenu son
diplôme avec les meilleures notes, et était devenu
un bon médecin. Il me disait : « Maman, maintenant
je veux que tu te reposes, que tu aies de quoi
t'habiller splendidement... »

COMMENTAIRE :

Vers 1. και ὅλα : le α, atone, fait position ; de même
au vers 2 : ὅπου ἐγήρεψα, il n'y a pas contraction, et
au vers 8 αἰώματα a un ι faisant syllabe.

Vers 9. εἶλε : ἔλεγε. Le γ s'est amuï entre voyelles
semblables (εἶλεε) et les deux ε se sont contractés.

Vers 10. ναπαρτεῖ, δυθεῖ, sont à la deuxième personne.

TEXTE VIII

Texte recueilli d'un homme de Laya. Une mère a
perdu son fils, victime d'une vengeance ; le myro-

logue est le récit de sa douleur et de l'intention qu'elle a de faire prévenir son mari, parti au loin.

- Ὁδὰς ἀστράψε, βρόδισε στο γάβο του Σολοταιρού,
στο λόφο της Καβελλαρά, όπου του κήκου γίνησα
μέσ' στου Δαβί τα φρούρια. « Μάβρε καλοξερρόγαννη,
που πήρε ρίζε και κορφέ, και που πήρε το Γάννη μα,
5 τον ήο που μάς έφεγε, και το φεγάρι τη νύχτα,
και της αβήγης ημερινό, το Γάννη μα το ρήτορα,
το Μιχαηλαρχάγελο, Γάννη μου, κόσμε και δουνά,
κ' αλάκερε μου μαχαλά, Γάννη μαλαματοβεργά,
και κυπαρίσσι μου λανό, και σέπη σα don ουρανό,
10 don εραγίε do βαλαρμά, don έπιε do σουλιμά
στα μεσιικά και στη καρδά. Μα γώ η καχοριζική
τραού δη σπάλλα στο κύπι, και δεν απόσταινε σφυρί,
μα τώρα κ' απο σήμερα, χέρε μου, πόδα κόπησα
να ζ'ονομάζου δε βορού, μα γώ τα λέου λώτικα,
15 πάνου και φτάνου μά γραφή, και τήνε δώνου στο πουλί
και πάει στο ζωτερικό και βρέσκει το Γωργάκη μου
και του τα λέει άπαχα. « Ο Γάννης σκοτώθηκε,
« γιατί τότε σκοτώσασι κάτι παλομελόγονα. »

· TRADUCTION :

L'autre jour, des coups de fusil ont éclaté dans le champ de Solotairi, sur la colline de Kavellaria, où les adversaires s'étaient pour leur malheur réunis au milieu des fortifications de David. « Misérable Caloyéroyanni, conquérant redoutable, qui as pris notre Yanni, notre brillant soleil, notre étoile de la nuit, notre astre du jour, notre Yanni qui parlait si bien, notre archange,

Yanni, notre monde et notre univers, toi qui étais pour nous, Yanni à la canne d'or, notre cypres, notre protection, tu as été touché par l'arme, tu as été empoisonné, dans tes entrailles et dans ton cœur. Moi, malheureuse que je suis, je vaque aux soins du ménage, jadis tu ne te reposais jamais, toi; maintenant, je fatigue mes mains et mes pieds; je ne puis plus t'appeler; mais je pense à autre chose: je fais faire une lettre que je remettrai à un oiseau qui ira à l'étranger la porter à mon mari et lui racontera tout: « Yanni a « été tué, par la main des misérables fils de Mélas ».

COMMENTAIRE :

Vers 1. ὅδας : est pris dans un sens vague, adverbialement. Ici, il s'agit d'un temps plus rapproché.

ἀστραφε... βρόδισε : il s'agit des coups de fusil, qui ont causé la mort du fils.

Vers 2. γίνῃσιν : troisième personne du pluriel; le thème *γίνῃσ- alterne, à l'aoriste, avec les thèmes *γίνῃν- et *εγίν-.

Vers 3. φρούρια : est trisyllabique.

Vers 4. πήρε : πήρες. Le σ s'est amui là comme dans ρίψε, κορφέ, au même vers, et dans ἀπόστεινε au vers 12.

Vers 5. ἡο : ἡλιο (par amuïssement de λ entre deux i puis contraction des deux i).

Vers 10. σουλιμά : vraisemblablement σουβλιμά, avec dissimilation de β (β + μ > μ)¹.

1. *Ibid.*, p. 178.

Vers 12. σπουδῇ : ici est pris adverbialement, au sens de : pas du tout.

Vers 13. λώτιζα : αλλιώτιζα, avec aphérèse de α.

Vers 15. δώνου : δίνω. Thème *δω, alternant avec *δι.¹.

1. Cf. *Etude*, p. 216.

VU : *Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

Pour le Recteur :

L'Inspecteur de l'Académie,

A. MAURELLET.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	I-X
I. CHANSONS DIVERSES.....	1
§ 1. <i>Chansons de mariage</i>	3
I.....	3
II.....	5
III.....	8
IV.....	11
V.....	12
§ 2. <i>Danses</i>	16
I.....	16
II.....	19
III.....	22
§ 3. <i>Romances</i>	28
I.....	28
II.....	29
III.....	31
IV.....	35
V.....	39
VI.....	43
§ 4. <i>Hymnes</i>	45
I.....	45
II.....	49
III.....	50
IV.....	52

	Pages
II. SATIRES.....	57
§ 1. <i>Satires politiques</i>	59
I.....	59
II.....	60
III.....	61
§ 2. <i>Satires privées</i>	66
I.....	66
II.....	67
III.....	69
IV.....	70
V.....	73
III. MYROLOGUES.....	75
§ 1. <i>Myrologues recueillis à Yéroliména</i>	77
I.....	77
II.....	81
§ 2. <i>Myrologues recueillis à Porto-Cayo</i>	83
I.....	83
II.....	86
§ 3. <i>Myrologues recueillis à Laya</i>	90
I.....	90
II.....	92
III.....	94
IV.....	98
V.....	101
VI.....	102
VII.....	104
VIII.....	105
TABLE DES MATIÈRES.....	109

